

manuel de la cabane rouge

Nous avons construit une cabane. Elle se trouve à Bordeaux, dans la cour de la Chiffonne Rit, collectif rassemblant individus et associations, artistes et artisans sous un grand hangar d'ateliers et bureaux partagés.

Notre association *Toutes Autres Directions* (TAD) y entrepose, sous l'auvent jouxtant le hangar commun, des matériaux de construction récupérés et destinés au réemploi. C'est dans le cadre de cette action, nommée *Beau Débarras*, que nous avons rassemblé un important volume de planches calibrées, en partie grisées, opportunément stocké à portée de main. La construction de la cabane a répondu à un besoin d'espace de travail supplémentaire, elle devait pouvoir être démontée pour être déplacée si le lieu, loué en bail précaire, devait être quitté.

Il s'agirait, ici, de vous raconter comment cette cabane fut construite. De vous transmettre des traces de l'expérience. De vous dire quelles solutions constructives ont été adoptées et comment. De vous parler, finalement, de choses simples, d'un petit chantier partageable, depuis la collecte des matériaux jusqu'à la recette de la peinture.

Cette cabane est un exemple, pas un modèle.

Sa présence pourrait suffire à affirmer qu'il est possible d'en construire, mais peut-être ne la verrez vous jamais.

Ce que nous pouvons en dire, c'est qu'une cabane n'est possible, et ne trouve son sens, qu'en étant au cœur de la vie. Au cœur du désordre, du besoin, des petites choses. Qu'elle abrite un espace plus qu'elle ne l'isole. Qu'elle ne doit pas vouloir dépasser les maisons, sauf en simplicité. Qu'elle remonte aux origines de l'abri et nous rappelle ses questions fondamentales. Qu'elle explore le thème de l'habitat au plus près de la nécessité. Qu'elle demande de l'ingéniosité et se porte mieux à plusieurs que seul. Qu'elle ne tient pas tant à des principes qu'à votre façon de les agencer. Que construire une cabane vous amènera à tout questionner à nouveau, ce que sont une porte, un toit, une fenêtre. Que ce sera difficile, mais pas nécessaire d'avoir déjà construit une cabane.

En la faisant de vos mains, vous constaterez peut-être qu'elle vous dicte ses règles autant que vous lui imposez les vôtres. Vous serez tenté d'aller au magasin de bricolage, mais peut-être préférerez-vous trouver ailleurs ce qu'il faut pour la construire. Peut-être ferez-vous appel à des amis et partagerez-vous avec eux l'agréable sensation d'inventer et de devoir perdre du temps. Peut-être jouerez-vous, et éprouverez-vous combien atteindre la simplicité est long, difficile, et réjouissant.

comment
construire
une cabane
rouge

avec un
kilomètre
de planches ?

grise

L'énergie grise est la quantité d'énergie nécessaire lors du cycle de vie d'un matériau : la production, l'extraction, la transformation, la fabrication, le transport, la mise en œuvre, l'entretien, puis le recyclage.

- 1 kilomètre de planches
 - 2 isolation du sol
 - 3 quincaillerie
 - 4 fenêtres du camion
 - 5 ossature du sol
 - 6 OSB
 - 7 carton d'emballage
 - 8 imprimerie
- cabane rouge



Nous avons évité au maximum d'acheter des matériaux dans les circuits imposés. Nous avons récupéré de la bâche de camion, des fenêtres de fourgon, des matelas anti-escarres, du carton d'emballage...

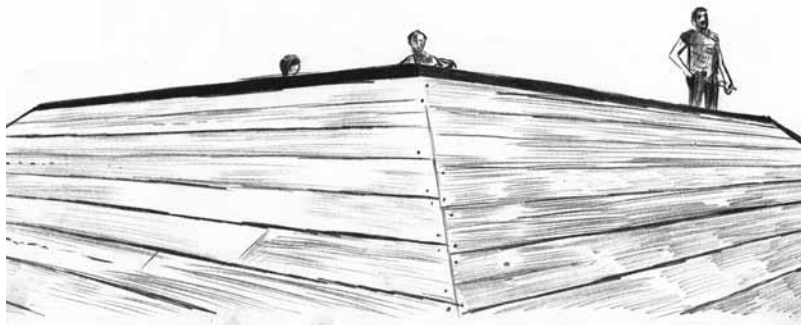
Et tout le bois vient d'une construction temporaire du quartier d'à côté dont la mairie voulait se débarrasser. C'était « le ring », une scène et des gradins, qui avait servi à des spectacles et manifestations culturelles proposées par l'association Bruit du frigo pendant l'été 2013. L'édifice en bois devait être pérenne, mais après ce premier été, il s'est dégradé. La structure, déclarée dangereuse par la municipalité a été entourée de grilles. Il fallait la démonter. Avant qu'elle ne parte à la poubelle, Bruit du Frigo a proposé à Toutes Autres Directions de la démonter et de garder les matériaux. Ce que nous avons fait, en deux temps, d'abord le ring, et quelques mois plus tard, les gradins.

Pendant le démontage, la relation avec les habitants comptait beaucoup. On était grillagés au milieu d'une cité, on leur prenait les gradins qui en avaient un temps occupé le cœur. On était suffisamment nombreux pour être aussi avec les gens qui passaient, s'arrêtaient. Les enfants notamment. On a couru après les outils. Et consacré une partie des gens et du matériel à des ateliers improvisés. Le ring et les gradins

sont revenus à leur état de planches, plus de 900 mètres linéaires de planches de sapin en partie devenues grises, calibrées, réutilisables.

À cette époque, TAD venait d'installer son stock de matériaux récupérés sous le préau jouxtant le hangar de la Chiffonne Rit. Tout le bois y a été entreposé. Mais on ne l'avait pas amassé pour monter un magasin de bois. L'idée de la réutilisation est plus vaste, elle va plus loin que le matériau lui-même, repose sur l'envie de faire, de l'expérience, comme une recherche. Ce qui est intéressant dans la collecte de matériaux, c'est de se servir de nos capacités pratiques et d'invention, pour faire feu de tout bois. De croire en notre capacité à trouver des solutions constructives. De faire avec ce dont on ne saurait pas quoi faire, composer avec ce qui est déjà là. Observer, détourner, renouveler.

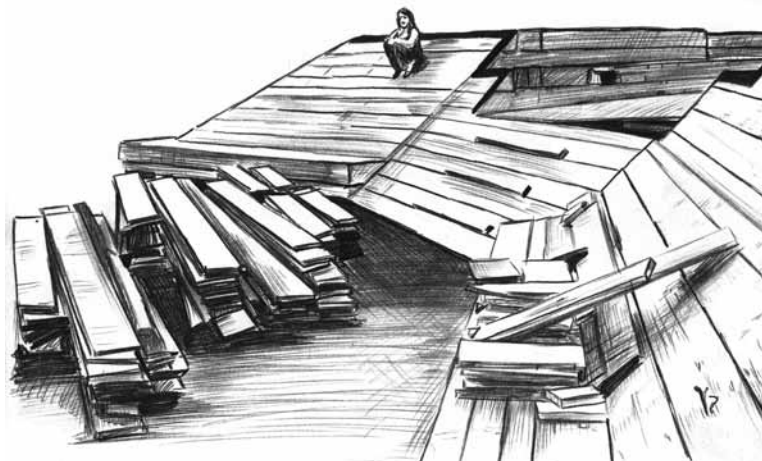
je rêve de
cabanes reliées,
situées,
en situation,
vécues, usées,
comment dire...
de cabanes
dans
leurs
contextes



Réfléchissez
d'abord
que seul
un abri très léger
est absolument
nécessaire.



pas forcément
un toit, une porte
et quatre murs,
un creux de nature
accueillant avec
de quoi améliorer
l'installation
d'au moins
un corps au repos



Il vaudrait la peine de bâtir avec
d'avantage de réflexion
que je ne l'ai fait,
en se demandant,
par exemple, quels liens
le seuil d'une porte,
une fenêtre, une cave,
un grenier entretiennent
avec la nature de l'homme,
et peut-être sans jamais
élever la moindre superstructure
avant d'avoir découvert
une meilleure raison de le faire
que nos besoins immédiats.



commandée

Sous le hangar de Beau Débaras à la Chiffonne Rit, on avait beaucoup de matériaux accumulés, qui commençaient à intéresser les uns et les autres. Les planches du ring étaient déjà ponctuellement et partiellement utilisées pour différents projets. Le bois des gradins était un stock plus important, à conserver, et qui pouvait inciter à la fabrication d'un objet plus conséquent. Ça posait la question de construire plutôt que de diffuser, de faire quelque chose du matériau, qui émane de l'association. La commande de la cabane est tombée pile en face de ces questions.

À la Chiffonne Rit, il manquait de l'espace pour établir un atelier de tatouage. Dans ce lieu partagé, la question est devenue collective. En réunion, on a envisagé plusieurs solutions : un nouveau partage du hangar, la construction d'une mezzanine, ou l'achat d'algecos, l'installation d'un box à l'extérieur.

Une construction intérieure posait la question de la pérennité, incertaine dans le cadre du bail précaire qui avait été signé.

On a pensé, alors, à quelque chose que l'on pourrait emmener en partant, comme des caravanes par exemple.

Nous avons été impliqués dans cette réflexion. Avec nos matériaux de récupération, nous avons déjà construit un comptoir dans le hangar.

Nous proposons la construction d'un genre de box démontable à l'extérieur.

Il serait possible d'y installer plusieurs personnes. Ce qui permettrait aussi d'être plus nombreux à partager le loyer.

Par ailleurs, un membre de la Fondation de France s'intéressait à l'expérience collective de la Chiffonne Rit et pouvait devenir un mécène ponctuel. On lui a présenté le projet de cet équipement supplémentaire et il l'a financé. On s'est mis d'accord sur l'emploi de cet argent pour fabriquer l'espace dont on avait besoin. Cela a généré une commande.

À ce moment là, nous ne savions pas exactement comment y répondre, ni que ce serait une cabane. Nous avons commencé à en parler et à faire quelques dessins, d'après lesquels l'un de nous a rapidement fabriqué une maquette qu'il a apportée en réunion. Pour lui, c'était déjà une cabane, faite avec le stock de planches toutes semblables qui se trouvait à disposition. C'était une belle façon d'utiliser cette unité de matière. Et ce n'était pas seulement un box. Les uns et les autres allaient pouvoir participer à sa construction.

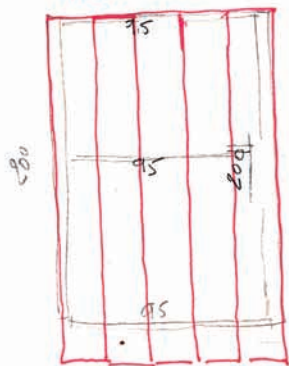
L'idée a embarqué tout le monde. Démontée et déplacée, cette cabane pouvait aller à différents endroits, plage, parking de supermarché, elle garderait son unité.

La maquette n'avait pas d'avant-toits. Elle était dessinée comme un archétype, épurée au maximum.

C'est plus tard que l'on a eu l'idée des avant-toits qui reprennent la forme de la flèche, logo de Toutes Autres Directions.

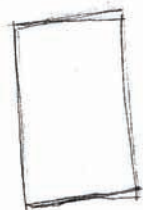
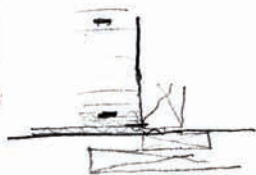
Puis on s'est engagés à réaliser l'objet dans un temps imparti. Deux mois environ.

MODULE PLEIN 18



EXT
 $5 \times 2,20 \times 20$
 $2 \times 2,00 \times 20$
 $3 \times 0,95 \times 20$

INT $10 \times 1m \times 20$
 ISO 7,2 M²



25 jours

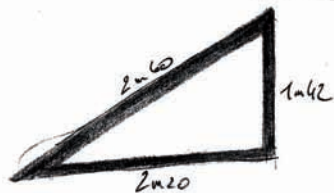
MO 3000
 SOL+PL 3 J
 ISO 3 J
 Mont M. 7 J
 Toit 2 J
 F+P 2 J
 A.I 7 J



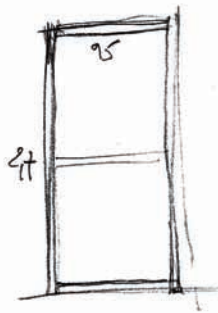
11m
 4m
 3m
 18m
 30,5
 10m
 10m
 18M. 549m
 305, 305m



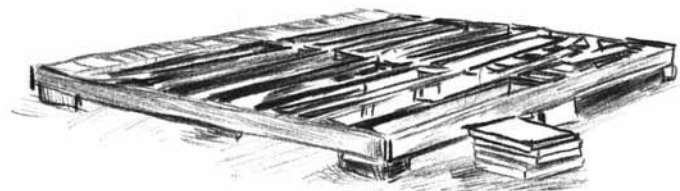
$6m22 \times 4 \times 25ml$
 TRIANGLES = $\frac{15ml}{40ml}$

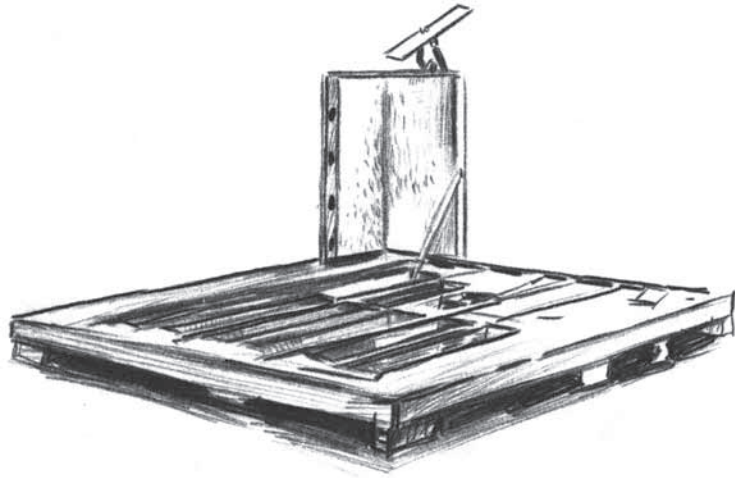


2 Bois →



bâtie

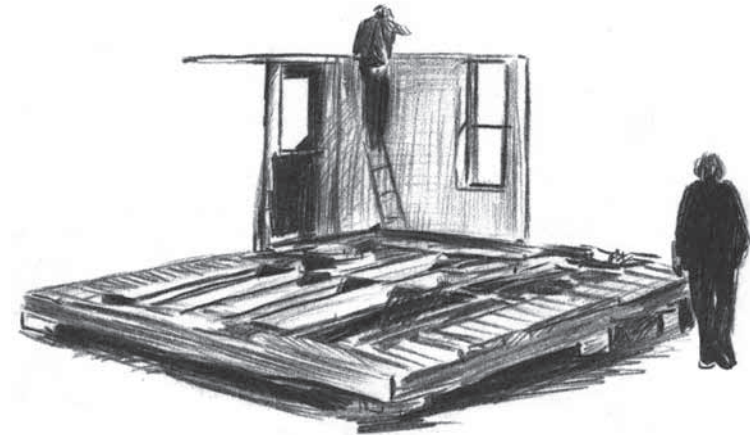


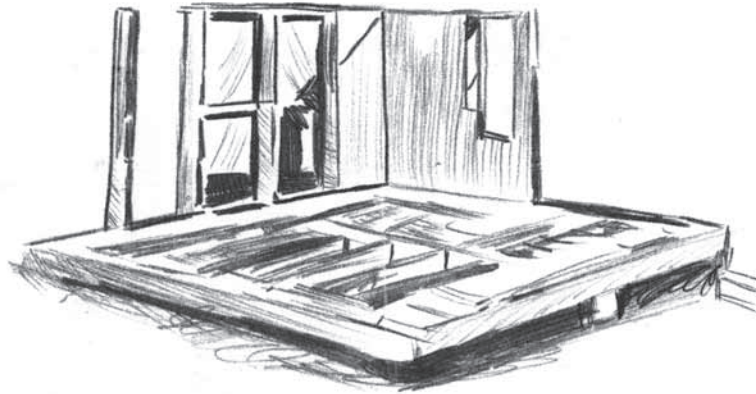


système modulaire

- Cette cabane ne doit pas être abandonnée au lieu. On pense un objet démontable. Vouloir donner une valeur à plus long terme à cet ouvrage lui donne une dimension nomade. Et dé-situe cette architecture, puisque le lieu initial n'est pas forcément le lieu définitif. La cabane a plusieurs vies possibles. C'est le contraire de l'obsolescence.
- On conçoit un principe de reproductibilité grâce à des gabarits qui permettent de produire en série deux types de modules : le module mur et le module toit.
- Tous les modules, sont fabriqués selon ces gabarits. C'est léger. On aurait pu construire différemment, mais pour atteindre le caractère démontable et déplaçable de la cabane cela semblait être le plus simple.
- Le fait que la construction soit en pièces détachées donne une malléabilité, une souplesse d'usage. Si un module est abîmé, on peut le réparer, on n'est pas obligé de refaire toute la cabane.
- On se représente le modulaire comme donnant la possibilité d'intervenir facilement, de moduler la cabane au fur et à mesure de sa vie. Remplacer un module par un autre, agrandir, enrichir. Et concevoir un cadre élémentaire pour donner libre cours à des nouveaux types de modules (module serre solaire par exemple).

- On aurait pu pousser l'interchangeabilité du principe constructif modulaire jusqu'à l'inversion des modules. Mais pouvoir tout intervertir n'était pas réaliste avec le temps qui nous était imparti.
- Au final, il y a un module fenêtre, un module porte, un module toit, un module lumière. Ils sont assemblables facilement sur la plateforme préalable.





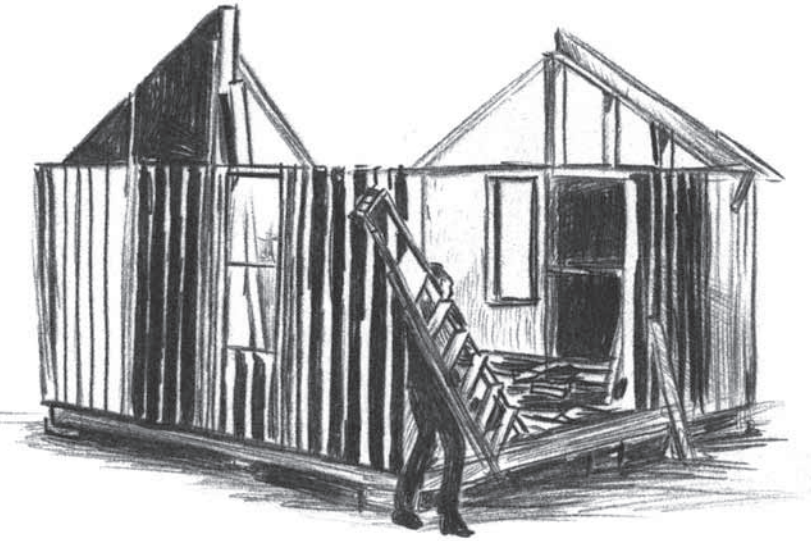
premier angle

- On pourrait passer par le dessin, mais on a besoin de la matière. On a besoin de mettre des morceaux ensemble, d'y entrer, et de voir.
- On construit un premier angle fait de deux modules, un plein et un module avec fenêtre. Comme un plan.
- On se sert des premiers assemblages pour construire. On commence à mettre des morceaux ensemble. Avec un mètre, à l'intérieur. Cela nous permet aussi de voir ce qui ne marche pas.
- L'essai d'assemblage de l'angle va jusqu'au bardage. C'est une sorte d'atelier. Pour tester l'assemblage, on définit des cotes précises avant de construire le sol (recouvrement, chevauchement des murs, dépassement de bardage).
- Cet angle a eu la fonction d'une maquette, ou de plans d'exécution. Pour comprendre et définir ce qui se passe matériellement, en terme d'espace et d'esthétique.

positionnement

- On positionne la cabane dans son contexte, la cour de la Chiffonne Rit, suivant différents paramètres : l'espace disponible dans la cour, ses limites, son usage, l'espace qu'elle génère autour d'elle.
- Conserver la fluidité de circulation entre la cour principale et notre espace est important. Coller la cabane parallèlement au mur aurait créé un détroit aigu avec le hangar principal.
- Girer la cabane, la mal ranger, la décoller d'un mur-limite, adoucit cet angle agressif et ménage un passage attrape-curieux, entonnoir jusqu'à la porte, absente à première vue.





plateforme

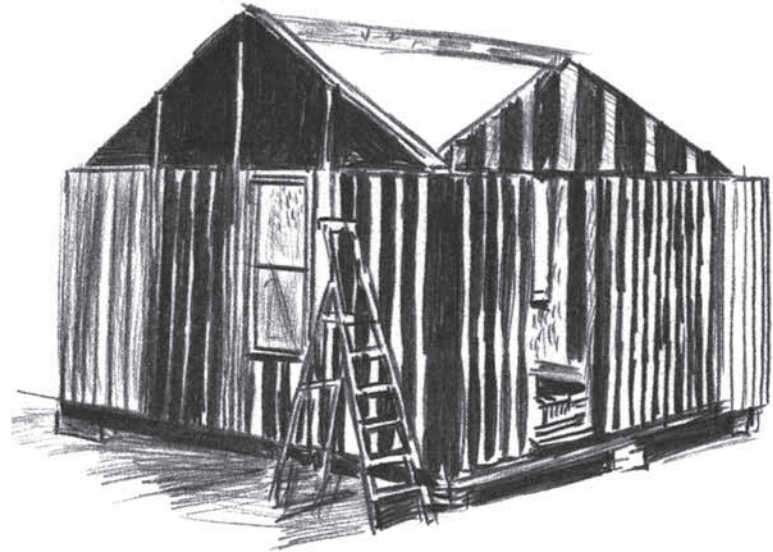
- La plateforme est construite au moment du positionnement de la cabane dans la cour. Le terrain est en pente. On utilise des parpaings qui se trouvent sur le site pour caler l'ossature de la plateforme et la mettre à niveau.
- La plateforme est construite avec un autre bois de récupération, des solives de pin Douglas. On a de grandes sections de 5 ou 6 mètres que l'on peut retailler pour faire des sortes de caissons. Puis on positionne la plateforme et sur les flancs de solives on fixe des planches de palette pour produire des feuillures, de manière à recevoir les panneaux d'isolation.
- On pourrait construire l'intégralité de la plateforme. Mais la pluie nous empêche de poser le plancher. On en construit que le pourtour pour poser les modules murs en laissant un vide au milieu. Plus tard, la plateforme sera isolée et couverte de plancher.

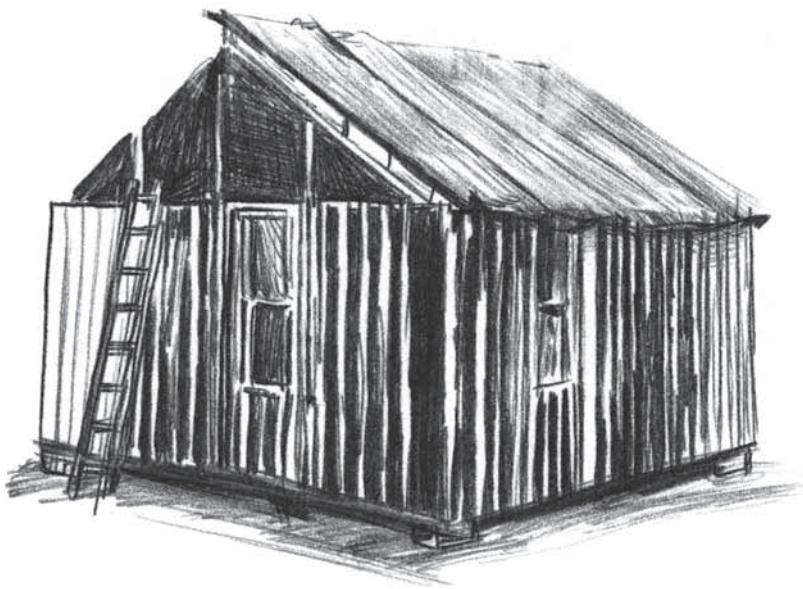
isolation

- En guise d'isolation, on remplit les modules de cartons d'emballage découpés. On en construit et remplit deux ou trois, puis on arrête un temps parce qu'ils sont très lourds et qu'il faut beaucoup plus de main d'œuvre pour les remplir que pour les construire. On continue de construire les modules et on se dit qu'on les remplira avec l'aide d'autres personnes. Cela répond aussi à une contrainte de temps : on ne peut pas attendre que les modules soient remplis pour les monter.

- Les modules sont donc isolés après la pose. Dans l'immense stock de cartons récupérés, on déplie, on empile, on découpe selon un gabarit précis, correspondant à la taille des différents modules.

- Les modules toit sont plus lourds car on doit les isoler avant de les placer sur le toit. On les remplit avec des matelas en mousse de latex d'une maison de retraite.





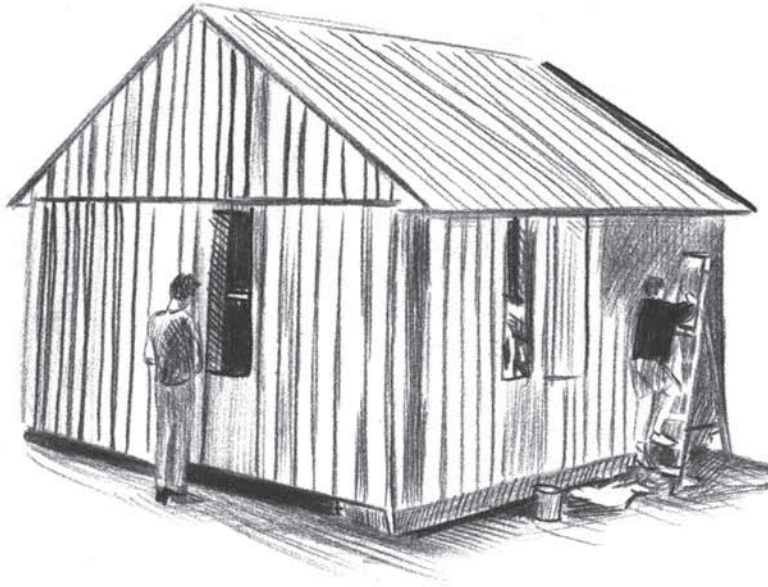
plancher

- Le matériau le plus lointain de la cabane se trouvait à 10 km. C'est cet isolant de polyuréthane extrudé issu d'une rénovation de toiture terrasse dans un lotissement à Talence. Avec ça, on isole le plancher. C'est d'autant plus intéressant de pouvoir le réemployer, que c'est un matériau polluant à produire et qui part en déchetterie, où l'on ne sait pas ce qu'il devient.

fenêtres

- Comme il est déjà défini qu'il y aura au moins quatre postes de travail dans cette cabane, on décide que chacun ait accès à une fenêtre. Il y aura donc quatre fenêtres avec une égale fonction d'entrée de lumière et d'aération.

- Des fenêtres de J9 sont posées verticalement. Elles créent des ouvertures suffisantes. C'est un simple vitrage, qui a cependant l'avantage de mieux laisser passer la chaleur du soleil l'hiver.



- Tout est potentiellement source d'invention quand on récupère. Ces pièces de métal, par exemple, qui servent à relever et accrocher les fenêtres, nul ne sait à quoi elles ont bien pu servir avant. Inventer, c'est souvent inventer des utilisations.
- On a peint la cabane avec un mélange d'huile de lin, de savon noir et de pigments ocre mijotés plusieurs heures dans une cocotte en alu.

partagée

Il y a deux constructeurs permanents de la cabane : l'un d'eux est payé pour ce travail, l'autre pas.

L'un a besoin de ce travail pour gagner sa vie, l'autre a choisi de ne pas gagner sa vie avec ce travail.

Les deux ont envie d'être là.

Ce n'est pas parce que ce travail est non rémunéré que ce n'est pas un travail. Mais ce n'est pas un travail gratuit. Ce travail n'a pas grand chose à voir avec le sens étymologique du mot travail (« instrument de torture »). Même si parfois c'est laborieux. Ce n'est pas l'objet de ce travail.

Pour chacun d'entre eux, ce travail est le croisement de leurs recherches personnelles : construire une cabane rouge qui se pose là, en réfléchissant autrement l'habitat, le réemploi des matériaux, le comment construire ensemble et le travail.

C'est un travail avec des horaires de travail, avec des collègues de travail, avec un café du matin, avec des compétences, des savoir-faire et des outils professionnels, avec un début et une fin de journée de travail, avec des gens qui vont au travail, avec un contrat de travail qui est celui de l'engagement de chacun avec les autres.

C'est aussi un travail auquel on arrive en retard, dans lequel on ne compte pas ses heures, dans lequel on profite de son temps libre pour travailler et qui se fait même les dimanches. C'est un travail dans lequel on ne s'économise pas.

Ce travail est aussi un travail non professionnel dans lequel on s'auto exploite avec plaisir et on ne se dit pas « vivement les vacances », on ne travaille pas pour ne plus travailler. Ce travail est aussi une partie de plaisir.

Dans ce travail, on se laisse la liberté d'inventer, le temps de la réflexion, de l'expérimentation, d'essayer, de recommencer, de refaire, le temps de la discussion et même celui de la bataille, de la bière, de la digression et de la golade.

Il y a le temps de travail et le temps du travail. Le temps de travail ce sont les heures comptabilisées et officielles de présence. Et le temps du travail, c'est celui que nécessite l'accomplissement d'une tâche. C'est aussi celui du temps passé à regarder la cabane ensemble et avec des amis. C'est un travail qui n'est pas comptabilisé mais c'est un travail qui compte. Il compte parce qu'il fait exister l'objet.

Il y a aussi d'autres personnes qui viennent travailler. Il y a des gens qui viennent voir et qui participent à la construction de la cabane rouge avec les deux permanents.

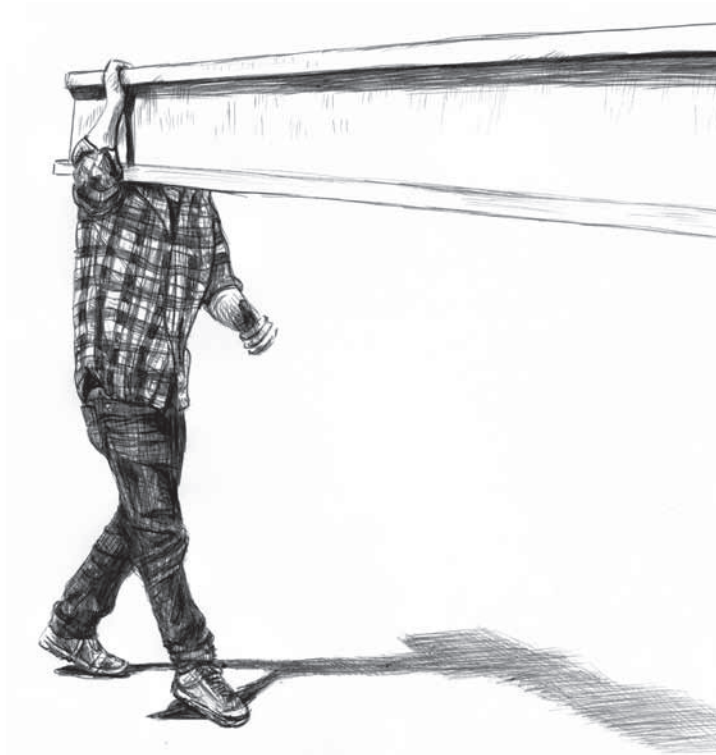
Dans le droit du travail, on les appelle « les bénévoles ». Ici, on les appelle « les coups de main ».

Ils amènent des matériaux, conçoivent des outils, découpent du carton, écrivent des textes, peignent et certains font aussi des pâtes. Leurs mains bâtissent par à-coups un chantier participatif.

Et plus ils sont là, plus ils améliorent les conditions du travail. Parce que c'est un travail qui s'économise en le partageant qui plus il se partage, plus il s'enrichit. C'est un enrichissement qui n'est pas comptabilisable mais c'est un enrichissement par le travail qui compte.

Et il y a une partie du travail qui reste à faire, celle de faire en sorte que d'autres puissent s'approprier ce travail.

Ce travail de construire la cabane rouge, c'est le début d'un autre travail, mais là, c'est le travail du « Manuel de la cabane rouge ».



comptée

planches stockées

planches de moins d'1 mètre
 67 planches de 5 mètres, 6 planches de 4,4 mètres,
 8 planches de 4 mètres, 5 planches de 3,7 mètres,
 45 planches de 3,6 mètres, 2 planches de 3,5 mètres,
 18 planches de 3,4 mètres, 7 planches de 3,2 mètres,
 15 planches de 2,9 mètres, 2 planches de 2,7 mètres,
 5 planches de 2,6 mètres, 3 planches de moins d'1 mètre
 3 planches de 2,4 mètres, 4 planches de 2,3 mètres,
 17 planches de 2,2 mètres, 13 planches de 2 mètres,
 10 planches de 2,1 mètres, 6 planches de 1,9 mètres,
 13 planches de 1,6 mètres, 27 planches de 1,2 mètres,
 2 planches de 1,1 mètre,
 planches de moins d'1 mètre
 = plus de 900 mètres de planches

4 800 € de budget total

4 800 € d'achat de matériaux
 3 600 € utilisés pour un salaire
 300 heures de travail prévu
 300 heures x 2 de travail rée

&

4 fenêtres,
 1 porte,
 18 m²,
 4 postes de travail

lundi 10 février / démarrage	5 h
mercredi 12 février / avons fait des courses à moitié / Manu et Germain aussi / rangement de rigueur la moitié du temps / préparation moule module / premier module 15 minutes / soleil bière	5 h
jeudi 13 février / portes ouvertes / trop de monde pour bosser / l'est pas implantée la cabane	2 h
mardi 18 février / deuxième module / assemblage d'angle	5 h
jeudi 20 février / troisième module J9 / implantation périmètre / Marc a commencé l'iso carton	8 h
vendredi 21 février / le module fenêtre est raté, il me semble	4 h
lundi 24 février / 6 ossatures modules / tout seul	6 h
mardi 25 février / toujours tout seul / mais Charli est revenu / il fait péter cheval / bière et discussion	6 h
mercredi 26 février / je refais le module fenêtre + 1 volet / il fait beau	6 h
jeudi 27 février / c'est jour de monde / rangement et débit futurs modules / Aline est passée nous voir et nous offrir un sandwich	7 h
vendredi 28 février / sol; ossature, iso, calage / on va bientôt pouvoir construire / soleil, kebab plastique	7 h

mardi 3 mars / sol et module porte / kebab assiette resto / réparation vélo	6 h
mercredi 4 mars / je ne sais plus	
jeudi 5 mars / soleil, isolation et pose du premier module	6 h
vendredi 6 mars / pareil, mais pose de 6 modules en plus	6 h
samedi 7 mars / juste un passage	3 h
mardi 10 mars / modules / discussion avec Charli	6 h
mercredi 11 mars / grand soleil / Agnès et Adèle ont déjeuné avec nous - super repas d'Agnès	7 h
jeudi 12 mars / fin des modules des petits.côtés / iso carton Fred	6 h
vendredi 13 mars / pas de malchance / les 4 triangles sont en place	6 h
lundi 16 mars / pose de la laitière / tous les traits de cette cabane existent	3 h
jeudi 19 mars / construction premier module toit et mise en place / discussion Charli orga	6 h
vendredi 20 mars / iso matelas	6 h
mercredi 25 mars / du module toit...	6 h

jeudi 26 mars / module toit... (module lumière)	5 h
vendredi 27 mars / du module... / monté avec Karim et Fabian / discussion avec Marc (je suis vraiment à l'ouest)	6 h
lundi 30 mars / pluie	0
mardi 31 mars / pluie aussi, mais dernier m...	4 h
mercredi 1^{er} avril / bardage toit	6 h
jeudi 2 avril / bardage toit / couscous Aline	6 h
vendredi 3 avril / Fred isole les dernières parois avec Camille et David / prise de tête et fatigue	6 h
samedi 4 avril / réunion Chiffo / 158 heures effectives passées sur cette cabane + une 50 ^{taine} de plus de présence, de discussions et de perte de temps ; toute la mesure de la difficulté de faire ensemble	
lundi 6 avril / finitions toit / zinc	6 h
mardi 7 avril / volets etc.	6 h
mercredi 8 avril / porte d'entrée	6 h
jeudi 9 avril / barbecue	6 h
vendredi 10 avril / plancher / OSB	5 h
samedi 11 avril / OSB / étagère	5 h

lundi 13 avril / finitions OSB + iso	6 h
mardi 14 / étagères + banque + Marc / je viens d'apprendre ce qu'était réellement TAD - une pépinière de projets	3 h
mercredi 15 avril / coupe plancher / inter entrée	6 h
jeudi 16 avril / vissage plancher Fred / manger avec Raf + pluie	6 h
vendredi 17 avril / meuble élec / + courses peinture / décoiffage de Katalina !	5 h
lundi 20 avril / élec et fin / pas de prise chauffage	6 h
mardi 21 avril / première peinture / the red is beautifull	7 h
mercredi 22 avril / Camille et Corinne peignent	6 h
jeudi 23 avril / Adèle peint, Charli aussi	7 h
vendredi 24 avril / tout seul, la porte	6 h
lundi 27 avril / tout seul et Marc	6 h
mardi 28 avril / tout seul	6 h
mercredi 29 avril / volets, fenêtres	6 h
jeudi 30 avril / fenêtres, volets	6 h
vendredi 1^{er} mai / pluie, pâté, palabres...	5 h

racontée

commencée

Ce jour-là est un des premiers. Il parle d'empressement, de désir, de retard, de solitude et de la pluie.

Un lundi certainement. Comme une habitude et avec l'appétit d'un cahier neuf.

Commencer quelque chose par le début sans cesser d'entrevoir le tout pour éviter la dispersion. Même si certaines étapes se brûlent, l'intention de garder une main sur le processus. Avec peut-être déjà l'idée de savoir le raconter, en prenant le chemin inverse, remonter la chronologie, retrouver les départs de nos mouvements. L'aventure a toujours une brèche où s'inviter. Sans l'empêcher, j'ai besoin de comprendre où je vais.

Premier jour où je pars seul parce que le rendez vous que je croyais pris ne l'était que par moi. Certaines politesses comme celle des rois sont à juste titre dépassées.

Il faudrait simplement les rebaptiser et y voir cette valeur qui permet de partager une même langue. La politesse des accords. Pour faire la même musique.

Faire avec l'autre c'est aussi savoir le comprendre, l'écouter, le traduire, jusque dans son absence.

Ce premier jour, il y a aussi à savoir vivre la pluie, détourner une humeur fragile face aux états gris du monde. Sentir une longue averse installée et sa brume pessimiste comme une petite pluie douce et bienveillante.

Garder une foi certaine contre les vents qui malmènent nos confort. Il y a quand même ces gouttes d'eau qui s'immiscent injustement dans mon cou, les flaques dans lesquelles je patauge, les bâches inefficaces et trop grandes à manipuler seul, la douleur de mes pieds et de mes mains détrempées et le spectacle désolant de ces planches ruisselantes qu'il faut brasser sans économie de soi et que je comprends avec impuissance impropres à leur travail immédiat. Les planches glissent et dégoulinent sur la machine.

Il faut sauver une multitude de limaces de l'écrasement ou de la coupe. En prenant soin de ne pas salir plus les planches.

Par nécessité et par entêtement je m'accroche à cette tâche qu'il faudrait remettre. On est tous à chercher son salut. Le mien ressemble à de l'acharnement, à une surproduction propice, pour certains, à la fuite et à l'oubli. Mais produire cette cabane n'est pas un passe-temps. Pour exister elle doit s'extraire du fantasme et devenir l'objet à traiter, à servir. C'est ma manière de faire. Je vais faire avec l'habitude de questionner, le besoin de comprendre, de traduire et d'interpréter.

Je vais me raconter, pour planifier, le cadre et les enjeux. Je vais essayer de faire avec la somme de nos savoirs et des matériaux présents. Je vais faire avec le prolongement de mes questions et produire des réponses sans écrire de vérités. Je vais faire avec l'impatience et le doute. L'engagement et le désir. Il peut bien pleuvoir.

éclairée

Ce jour là parle d'évidence et d'émotion.

De porosité et d'autonomie.

De transparence et d'éclairement. Il parle aussi de confiance.

L'avancement des travaux nous a permis de solutionner et de valider la plupart des principes d'assemblages, d'étanchéité, d'isolation et d'esthétique.

L'improvisation est permanente. Il faut trouver la bonne vis, la bonne charnière, le bon recouvrement, pour atteindre les qualités d'usage que nécessite cet ouvrage, dans l'idée de se protéger des éléments naturels et d'un confort minimum.

Cette cabane est à vivre.

Il a fallu inventer avec la contrainte financière et avec le stock de matériaux disponibles.

Nous profitons de la richesse de la ville et de ses déchets comme au milieu d'une forêt et de toutes ses ressources naturelles.

La liberté a été prise ici de construire sans réelle planification. Nous dessinons cette cabane directement avec le bois, comme une maquette. Elle grandit presque naturellement et nous prenons le temps d'en critiquer la forme, de la reprendre jusqu'à l'aboutissement raisonnable.

Seul le troisième type de volet battant me contente.

Ce que nous faisons nous apprend à refaire et à transmettre.

Faire et refaire propose une façon d'apprendre de ses erreurs et d'atteindre par la ténacité la satisfaction d'une exigence.

Sans rien lâcher, sans rien reproduire que quelques principes, nous trouvons la voie des apprentissages nécessaires à notre liberté et notre indépendance. La voie des expériences.

Ce jour là, donc, est celui du moment un peu tardif de la question de la lumière. La construction et la pose des modules de toiture mettent en évidence un manque de clarté dans cet espace. Le dernier des squelettes de module est posé à plat sur deux tréteaux dans la cour.

L'absence de ce module sur le toit de la cabane fait surgir la conviction qu'il faut conserver cette transparence.

Quelques mois plus tôt, durant plusieurs semaines, j'avais piétiné des plaques de polycarbonate de récupération servant à protéger le sol neuf d'un chantier auquel je participais. Nous les avions sauvés du camion des maçons qui les destinaient à la déchetterie à la fin des travaux.

L'évidence apparaît comme les paroles d'une chanson qui reviennent en mémoire, avec tous ces matériaux que nous accumulons sans savoir pourquoi.

Le module se retrouve recouvert de ce plastique sur ses deux faces et étanché sur sa partie supérieure. À l'intérieur de ce sandwich, j'installe deux réglettes au néon et le câblage qui les reliera à un interrupteur.

N'étant isolé que par l'air qu'il contient, ce module trouve très rapidement sa place grâce à sa légèreté et à notre empressement. L'immédiat effet que produit cette clarté me ravit et me conforte terriblement sur notre capacité à inventer.

Le matin de ce jour, nous avons un sombre problème.

Le soir de ce jour, nous avons dû attendre avec impatience la nuit pour allumer les néons et je crois avoir touché du doigt une forme d'idéal.

Faire du beau avec du moche.

La cabane s'est éclairée en son sein et nous avons vu le ciel en profiter largement.

Nous avons au cours de cette journée créé le module lumière.

quotidienne

Ce jour là, c'est à peu près tous les autres jours.

Tous ces jours qui n'écrivent rien de particulier, que l'on ne raconte pas le soir en rentrant chez soi, qui se suivent et se ressemblent. Ceux des gestes répétés, où une grande part du travail ne consiste pas toujours à avoir inventé ou accompli quelque chose de décisif. Même quand on construit une cabane. Les jours dans lesquels il faut entrer en détail, dont il faut investir le présent, parce qu'ils ne fabriquent pas les gros titres de la mémoire.

Les jours dont rien d'exceptionnel ne dépasse, au long cours des constructions, font aussi les cabanes. Comme quand, après avoir donné sens à l'économie des matériaux en ayant l'idée d'utiliser des chutes de planches pour tapisser le sol de la cabane, il a fallu accomplir la tâche donnant forme à l'idée. Aller, longuement, au bout du réel.

On en retient la répétition, la mécanique, l'harassement, l'ennui même. On y abandonne l'invention au profit de l'accomplissement, et y développe cependant la capacité de produire la qualité des instants. On entre dans l'intensité discrète des jours ordinaires. L'homme qui transforme la forêt en bois de chauffage ou en planches de gradins vérifie chaque soir la progression de son tas.

S'il continue d'en questionner l'utilité et le sens, il conserve sa liberté. Notre obstination à exécuter des tâches rébarbatives, sans plaisir instantané, sans récompense immédiate, est d'autant plus récompensée que nos actes sont choisis, soudés à notre idée.

Construire des cabanes en liberté nous préserve facilement du génie de M. Ford ou de M. Taylor. Nous propose des jours meilleurs.

Il est rassurant de savoir que des hommes ont transformé la forêt en planches, que d'autres les ont achetées pour construire un événement populaire et que ces planches ont été récupérées par d'autres encore pour en faire une cabane dans laquelle vivent aujourd'hui des gens qui travaillent encore des lieux, des espaces et des questions.

rêvée

La cabane était déjà là. Ses murs, déjà sa forme, ses planches de couleurs variables. C'étaient des planches récupérées des gradins du ring construit à la Benauge par Bruit du frigo.

Certaines qui avaient pris l'eau, le soleil, étaient déjà grises, les autres encore plutôt jaunes. Mais on voyait bien que c'étaient les mêmes, le même bois.

Ils étaient attentifs aux réactions des visiteurs. Les remarques, qu'elles les aient amusés, agacés ou confortés, assurément ça leur plaisait de les entendre, se poser sur la forme de l'objet qu'ils avaient construit et par là même attester de son existence. L'important, et qui les réjouissait je crois, c'est que la cabane se mettait à exister, en dehors d'eux.

Je me souviens d'être venue à plusieurs étapes de la construction, sans y comprendre grand chose, marchant en équilibre sur les poutres du sol avant le plancher, touchant le bois, admirant, en faisant le tour pour en trouver l'entrée, suivie par eux curieux de la présence d'un corps explorant leur espace.

Un jour, ils faisaient le toit, un toit en bois lui aussi. Réjouie par la sensation d'unité que cela me procurait, j'ai installé un très grand carton d'emballage rempli de paille près de la cabane et m'y suis allongée pour dormir pendant qu'ils travaillaient.

Abritée des courants d'air par les bords du carton, j'entendais leurs pas sur les planches, les bruits des outils, quelques voix.

Un an plus tôt, nous avons passé quelques jours d'été à démonter les gradins du ring à la Benauge. Il faisait chaud. Nous avons emmené nos enfants, auxquels s'étaient joints ceux du quartier, joueurs et appliqués, ravis de pouvoir utiliser des visseuses. Les planches des gradins s'accumulaient, triées par tailles sur le sol, nous les avons chargées dans les véhicules, transportées à la Chiffonne Rit sans savoir qu'un jour elles serviraient à construire cette cabane.

Qu'elles prendraient cette forme évoquant l'habitat le plus élémentaire. Qu'elles seraient peintes en rouge et trôneraient devant le hangar d'un groupement d'artistes, artisans et associations. Comme un hommage indirect à Gabi Farage, qui avait co-fondé Bruit du Frigo et la Fabrique Pola, et qui avait œuvré incessamment, pensé, créé, rassemblé, bousculé, inventé, rendu possible, mais qui, en tant qu'architecte, n'avait jamais « construit ».

faire une
cabane

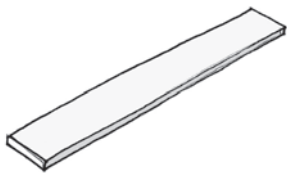
c'est
se la faire



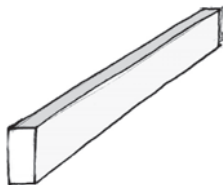


petit cahier technique
sans citations

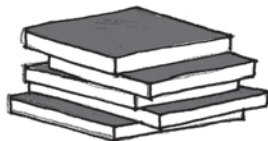
ingrédients pour la cabane rouge



800 m de planches de sapin 200 x 25 mm pour réaliser l'ossature et le bardage extérieur des murs et du toit,



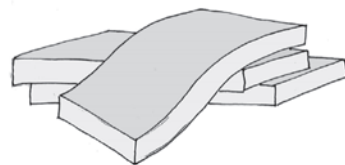
50 m de solives 200 x 50 mm pour la plateforme du sol,



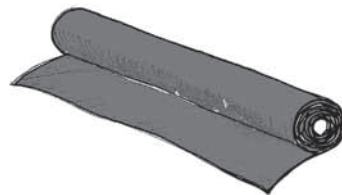
20 m² d'isolant pour le sol, résistant à l'humidité,



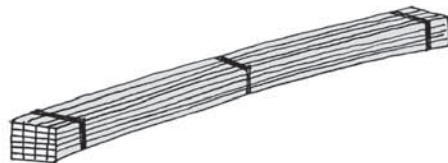
6 ou 7 m³ de carton pour l'isolation des murs,



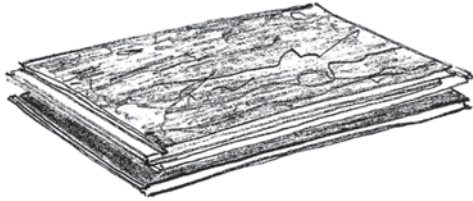
20 m² de matelas en mousse de 20 cm d'épaisseur pour l'isolation du toit,



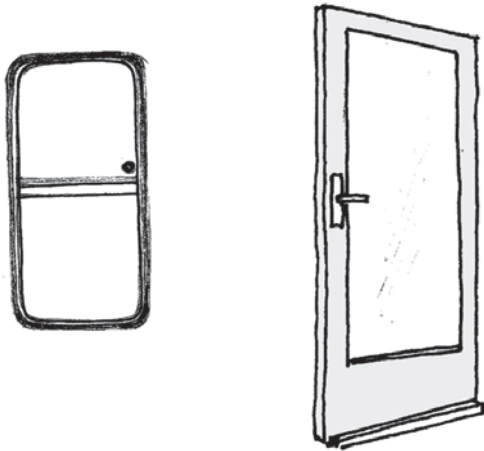
60 m² carrés de membrane pare-pluie pour l'étanchéité,



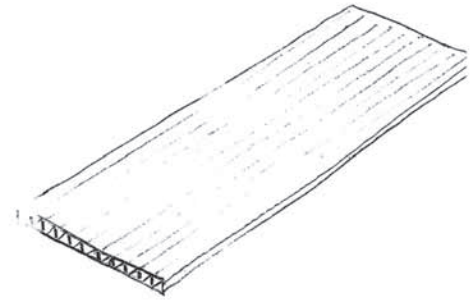
350 m de liteaux de 50 x 15 mm,



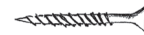
50 m² de panneaux OSB bouvetés de 12 mm, pour le contreventement et le parement intérieur,



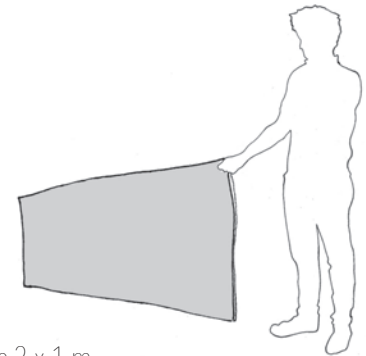
4 fenêtres avec leurs dormant de moins de 1 m de large,
1 porte-fenêtre de moins de 1 m de large,



2 plaques de polycarbonate alvéolé de 3 x 1 m,



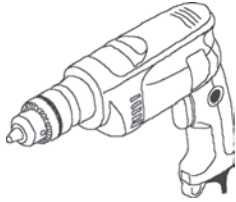
1000 vis inox 5 x 60 mm pour le bardage,
1000 vis ordinaires 4 x 70 mm et 4 x 40 mm pour le reste,



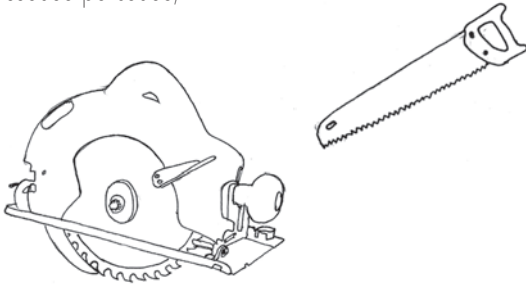
1 feuille de zinc de 2 x 1 m,



30 l de peinture à base de pigments naturels pour la protection des bois,

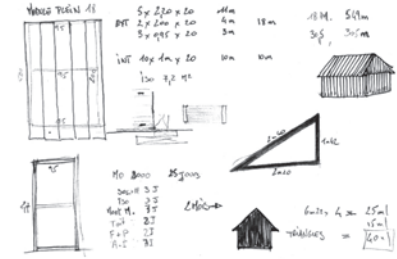


1 visseuse-perceuse,

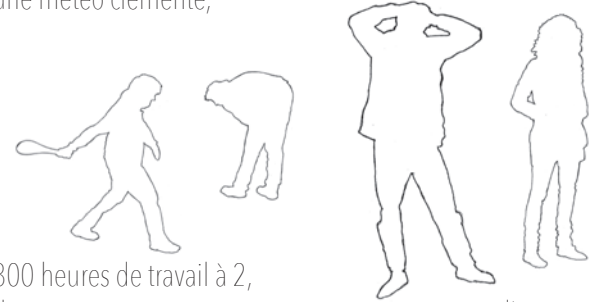


1 scie circulaire ou sauteuse ou égoïne (les outils électriques sont plus rapides et souvent plus précis, mais ils ne sont pas forcément indispensables),

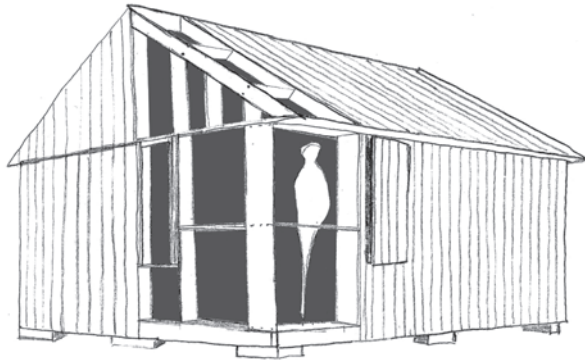
1 crayon bien taillé, 1 équerre, 1 fausse équerre, 1 mètre, 1 petit rabot, 1 ciseau à bois, des serre-joints, 1 agrafeuse et tout ce à quoi on n'a pas pensé avant d'en avoir besoin,



un bout de dessin, quelques cotes, une idée minimum de l'objet et de son ampleur, une météo clémente,



300 heures de travail à 2, des gens qui passent qui ne comprennent pas et d'autres qui adorent, 1 ami ou 2 pour aider à porter des trucs lourds ou faire des pâtes à midi, en fait, un maximum de personnes pour ne pas faire seul.



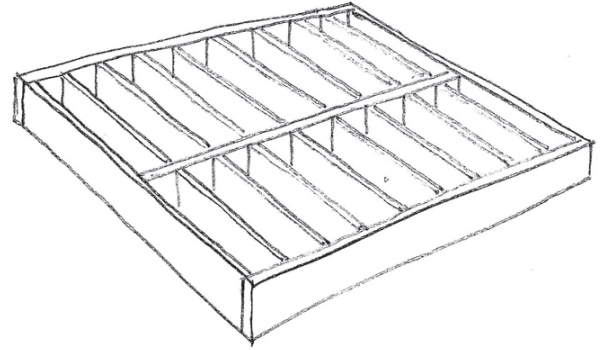
La cabane rouge fait 23 m² d'emprise au sol, dont 18 m² habitables.

Elle peut abriter 6 personnes dans leur travail de bureau.

Son principe constructif permet de la démonter.

Toute l'ossature, le plancher et la peau extérieure sont le fruit d'un seul matériau, cette planche de sapin de 200 x 25 mm. C'est simplement l'assemblage de 32 modules étanches et isolés posés sur un plancher porteur.

1 porte, 4 fenêtres et 1 volet pour chacune.

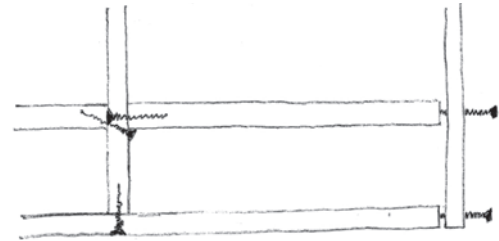


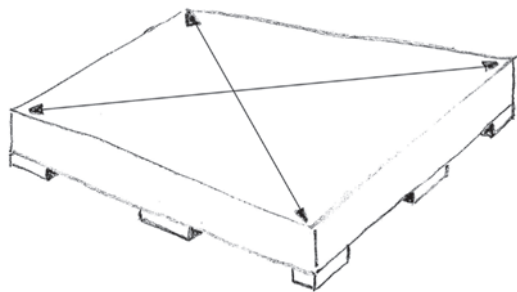
Les solives de 200 x 50 mm constituent la structure.

Tous les assemblages de bois sont simplifiés au maximum.

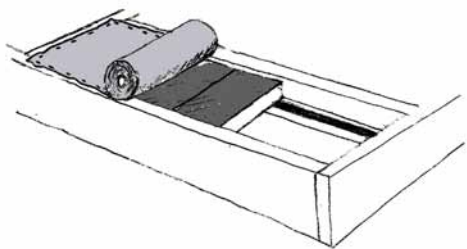
3 vis lardées de 6 x 120 suffisent à leur bonne tenue.

Quand elles se rencontrent sur l'arête principale, le lardage s'effectue en biais.

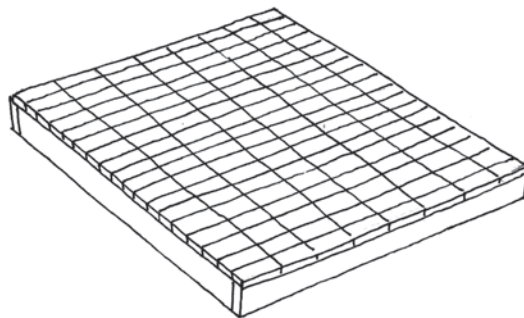




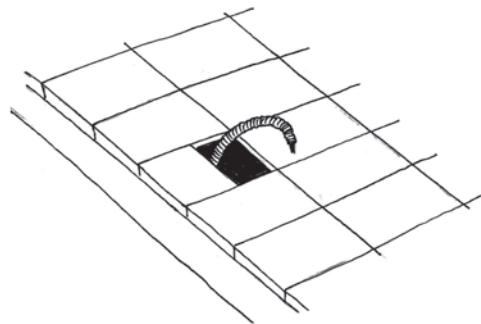
Lorsque la structure est bien solidaire, son équerrage se vérifie en égalisant la cote des deux diagonales.
Il faut ensuite placer cette ossature de niveau à sa place définitive, avec des réhausses de pierres ou de parpaings.



À l'intérieur de chaque solive, un liteau cloué permet de positionner l'isolant en retrait et de l'étancher, avec un film pare-pluie ou une bâche quelconque.

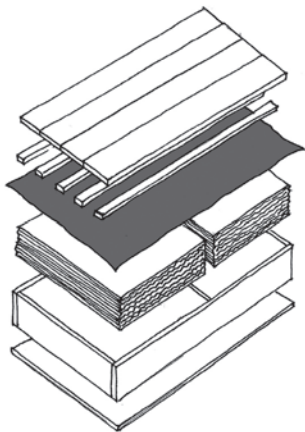


Le plancher définitif se fait de l'assemblage de planches dont la taille est un multiple de 50 cm, vissées à plat sur l'axe de chaque solive. Cela permet d'utiliser les chutes.

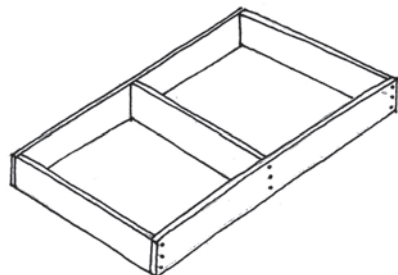
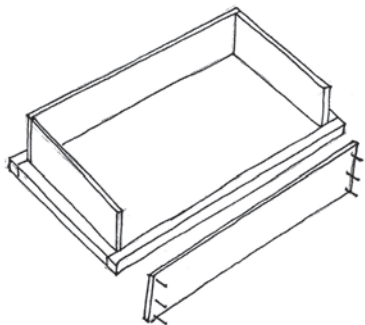


Un passage est ménagé sur l'un des côtés et servira de point de départ à l'électrification de l'espace intérieur. Ce sol est prêt à recevoir les murs ossatures.

murs

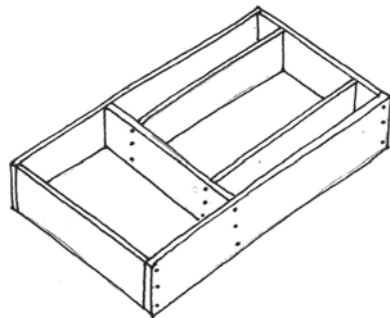


18 modules boîtes de taille extérieure identique (2 x 1 m) sont assemblés sur un gabarit.
La liaison est assurée par 3 vis de 4 x 70 dans les traverses.

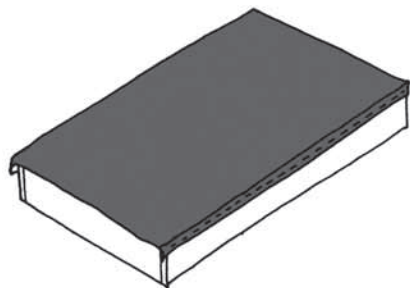


Les modules pleins n'ont qu'une traverse intermédiaire.

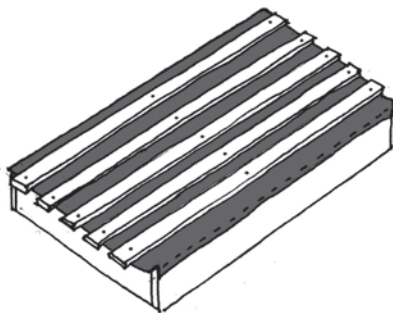
Les modules ouverts s'adaptent à la taille des fenêtres choisies et sont réparties à la cote des dormants. Le calage se fait sur le haut du module et à l'axe du petit côté.



Pour le module porte, il est plus simple de réaliser sa partition in situ, entre deux modules pleins, fixés au sol de la cabane.

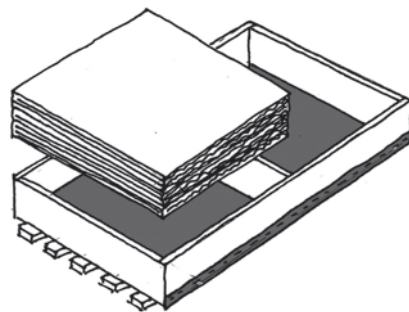


Sur une face du module, une membrane pare-pluie est tendue et agrafée en pourtour, sauf en partie basse. Cela permettra de couvrir le joint entre le module et le sol.

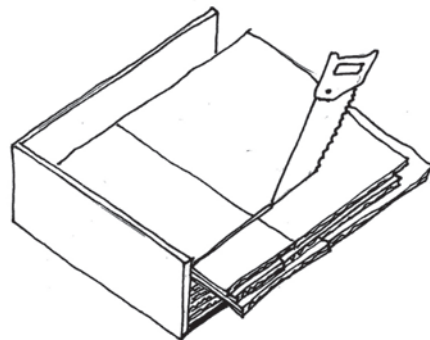


Le liteauage va servir de couvre-joint sous les planches de bardage. Ils sont placés à l'axe de chaque jonction, en partant à une demi-planche du bord de module.

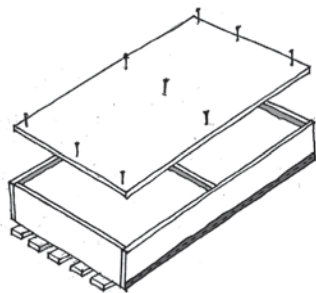
La longueur du liteau est de 2,05 m du point haut à + 5 cm du point bas. Il y a donc 5 liteaux à visser par module.



Cet élément du mur porteur peut maintenant être isolé. 20 cm de carton remplit tout l'espace creux.



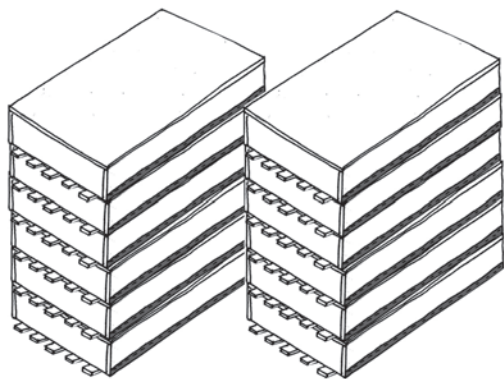
Un gabarit de coupe simplifie l'assemblage et la mise à la cote de tous ces cartons d'emballage.



Les plaques d'OSB, vissées sur le pourtour du module, servent à contreventer le mur ossature, à bloquer l'isolant et à tenir lieu de finition intérieure.

N'importe quel panneau peut assurer cette tâche. Dans le cas de l'OSB bouveté, des assemblages longitudinaux sont nécessaires.

L'équerrage de l'ensemble se vérifie avant le vissage.



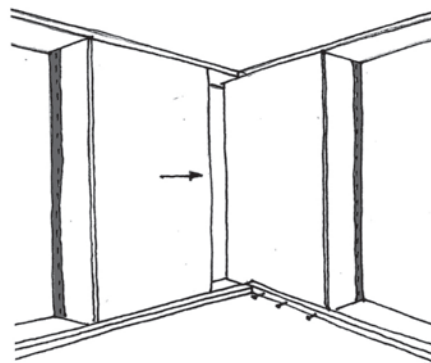
Les murs peuvent maintenant s'assembler entre eux.

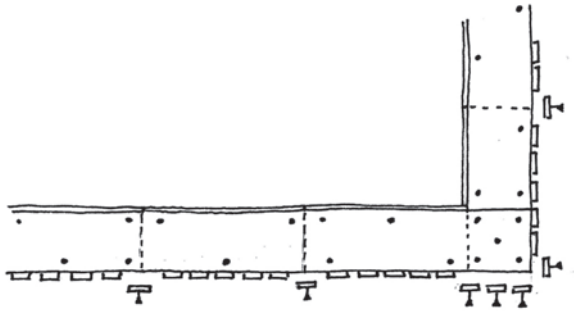
Le liteau de 25 mm, placé à 17,5 cm du bord de la plateforme et un autre en pourtour, vont permettre le positionnement et la jonction de ces murs.



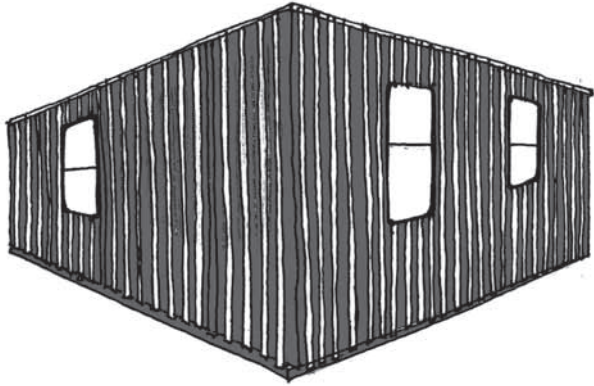
Il est plus pratique de démarrer avec l'installation du module au coin d'un grand côté et de venir buter sur celui-ci pour fermer l'angle.

Une planche de lisse haute, fixée à plat, solidarise les murs et permet le réglage de l'aplomb.

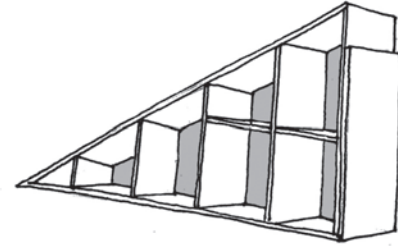




Une fois tous les murs ceinturés par la lisse haute et bien fixés au sol, toutes les jonctions extérieures sont liteaunées.



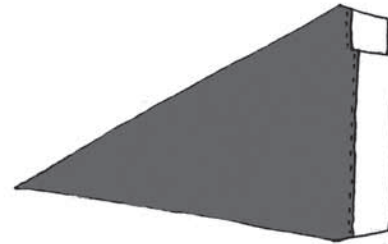
pignons



Pour construire les pignons, il faut réaliser 4 triangles rectangles, dont la partie basse est égale à la largeur de 2 murs assemblés, soit 2 x 2 m.

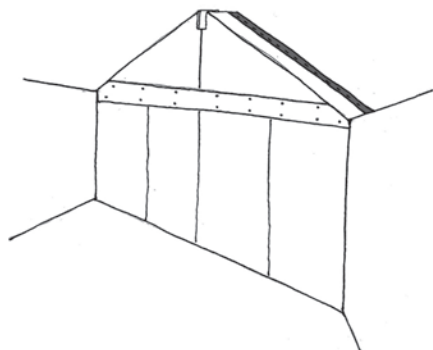
La hauteur de ce triangle (côté opposé) est de 1,20 m.

Sur l'angle haut, une réservation permettra d'appuyer la panne faîtière.

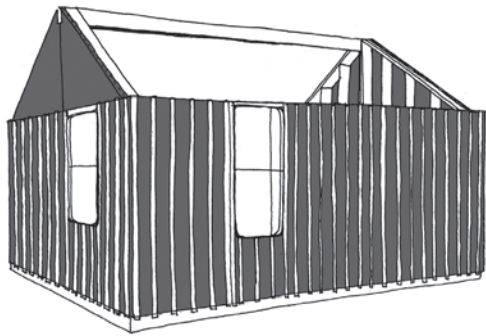


Le pare-pluie est installé, ainsi que l'isolation et l'OSB.

Les liteaux seront posés plus tard pour assembler les modules de toit.

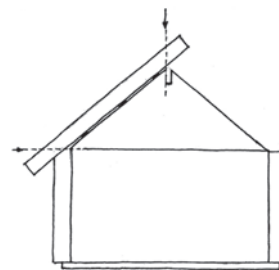


Les 4 demi-pignons sont installés et reliés aux parois par une planche à plat, sur le joint intérieur.
Ce lien, vissé de part et d'autre, sert d'appui pour une étagère.

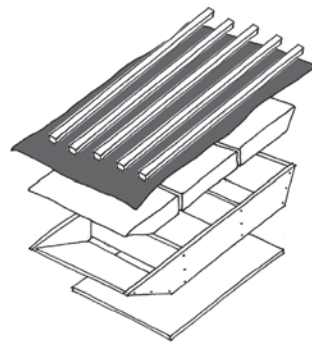


La panne faîtière de 200 x 50 mm assure l'appui des modules de toit et l'écartement des deux pignons.

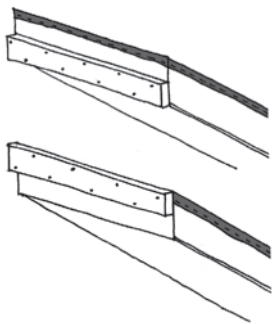
toit



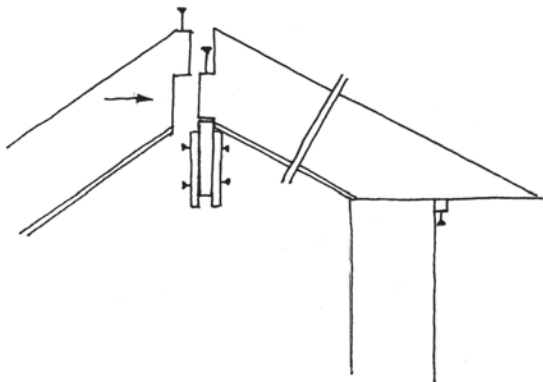
Les modules de toit sont de même conception que les murs.
Le profil des côtés est défini in situ, sur le pignon.
La planche est installée et ses coupes sont reprises sur les angles. Il faut anticiper l'épaisseur de l'OSB.



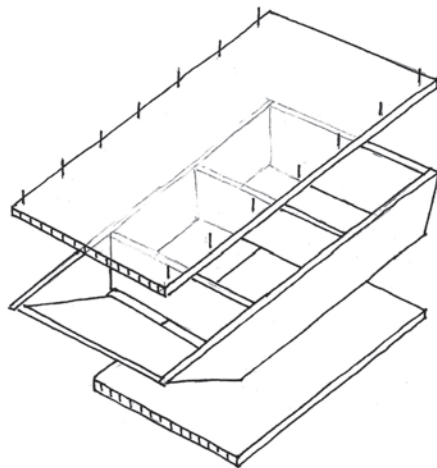
L'isolation du toit est réalisée à partir de matelas en mousse de 20 cm d'épaisseur.
L'OSB, le pare-pluie et les liteaux sont mis en place.



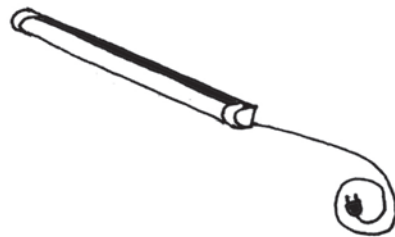
Sur le haut des boîtes toit, une chute de solive de 100 x 50 cm est fixée en décalé du module opposé et permet leur fixation sur la panne faîtière.

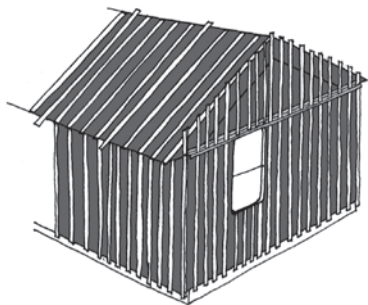


Du côté de l'égout, un liteau de l'épaisseur d'une planche relie le toit et les murs.

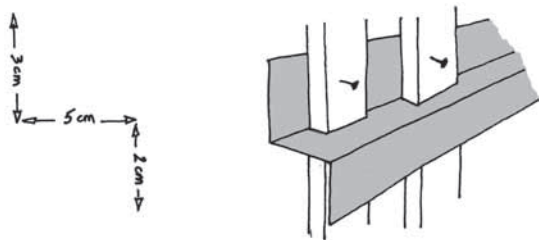


Un des modules de toit se transforme en module lumière: il reste vide, ses deux parements sont remplacés par le polycarbonate alvéolé et une réglette au néon, fixée à l'intérieur, vient produire la lumière artificielle.





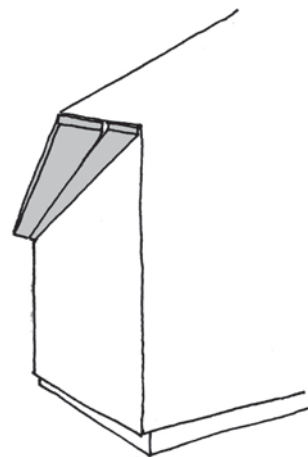
La liaison et l'étanchéité du toit entre les éléments sont produites, comme pour les murs, par vissage d'un liteau sur le joint. Une bande de pare-pluie sous ce liteau améliore la jonction.



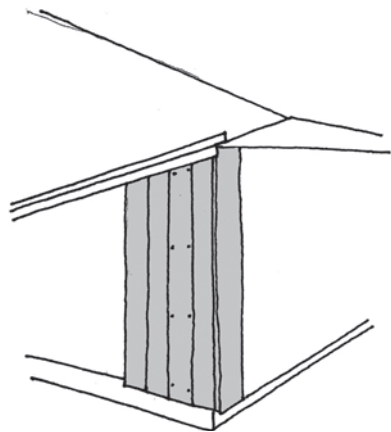
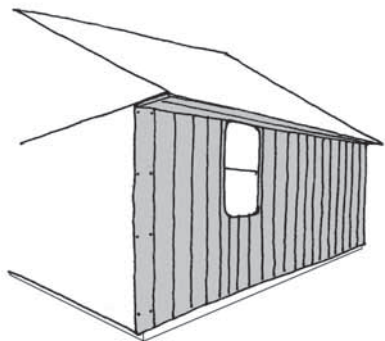
Pour les pignons, il faut avant tout insérer un pliage de zinc qui empêchera l'infiltration par le haut du bardage des murs. La cote horizontale de ce pliage est la somme de l'épaisseur du liteau + l'épaisseur du bardage + un jeu de 1 cm.

peau extérieure

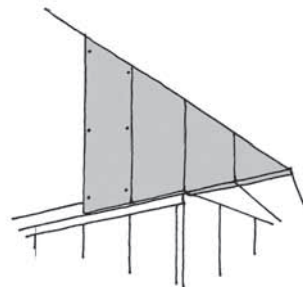
La cabane est presque complètement étanche. Les planches de bardage se positionnent sur les axes de liteaux et se fixent à l'aide de vis inox de 5 x 60. Le plus simple est de commencer par les avant-toits et de continuer par les grands murs, les petits murs, les pignons et le toit.



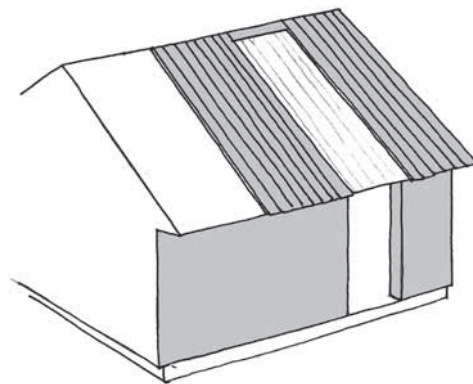
Cette mise en œuvre va permettre des recouvrements propices à la pérennité des parties les plus fragiles (bois debout).



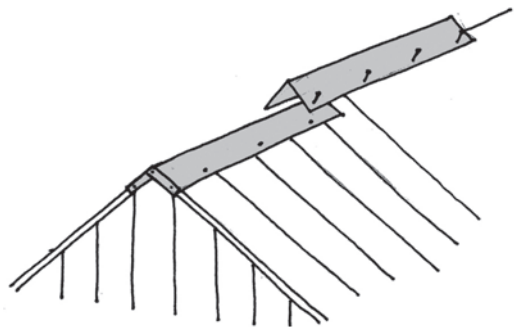
Les planches du petit côté viennent s'insérer sur le profil en zinc.



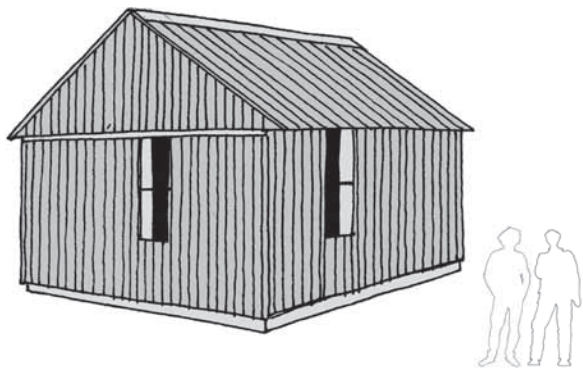
Sur le pignon, un jeu de 5 mm est laissé sur le profil zinc.
Les planches sont taillées en hauteur, jusqu'à couvrir le linteau de toiture.



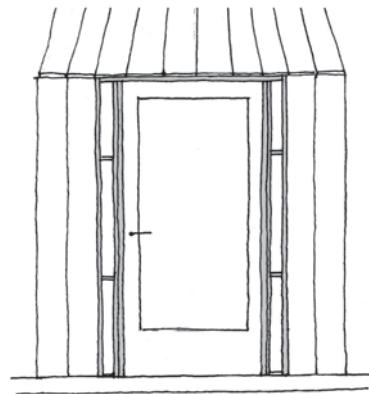
Avant de poser les planches autour du module lumière, un joint de mastic silicone est pratiqué sur son périmètre.



Une pièce de zinc de 10 x 10 cm est pliée en angle, clouée, avec des pointes galvanisées à tête large sur le faîtage, et vient obstruer la jonction des planches de toit.



porte

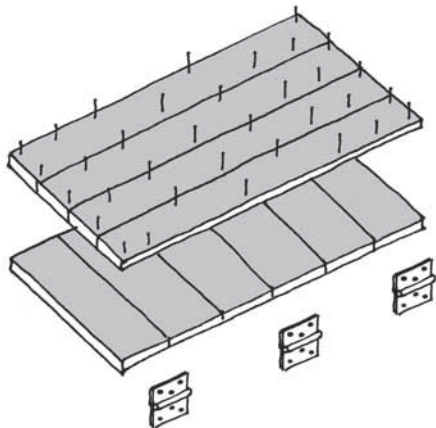


La porte vitrée est mise en place dans l'espace laissé entre deux parties de murs, avec un sens d'ouverture vers l'intérieur. La construction de part et d'autre laisse un passage de la largeur de la porte + l'épaisseur d'une charnière + un jeu de 5 mm.

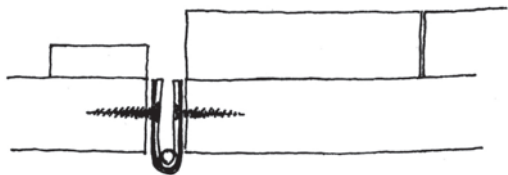


3 tapées (planches), en haut et sur les côtés, viennent produire une feuillure d'arrêt. Un joint caoutchouc peut être ajouté, pour étancher la fermeture.

volets

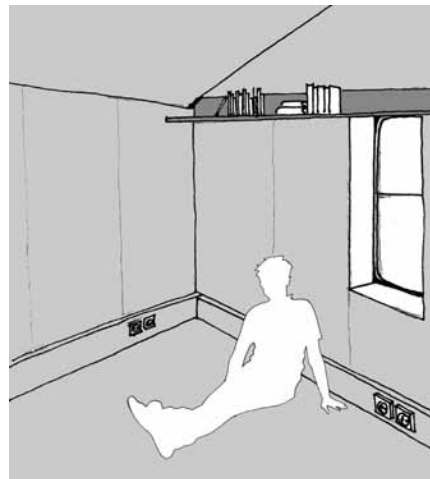


Le travail des volets se résume au vissage de planches croisées, à l'aide de colle blanche extérieure, et d'une multitude de vis de 40 x 40.



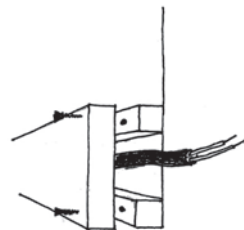
3 charnières sont posées sur le chant des planches extérieures.

intérieur



La planche de jonction intérieure, des modules et des pignons, peuvent servir de support à une étagère traversante.

En ajoutant un deuxième liteau en plinthe et en recouvrant avec une planche, l'électricité est distribuée sur le pourtour de l'espace.



protection

Pour que la cabane devienne la cabane rouge, il faut la peindre. Cette protection aux intempéries est une peinture à base de farine et de pigments naturels.

Une couche représente 25 litres.

Pour produire 5 litres ce badigeon, il faut 260 g de farine, 1 kg d'ocre rouge naturel, 100 g de poudre de sulfate de fer, 0,40 l d'huile de lin, 4 cl de savon noir liquide et un grand récipient pour faire cuire.

Porter 3,2 l d'eau à ébullition.

Incorporer la farine et 0,6 l d'eau déjà mélangés.

Faire cuire 15 min en remuant.

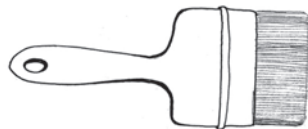
Ajouter les pigments et le sulfate de fer.

Faire cuire 15 min en remuant.

Ajouter l'huile de lin. 15 min de cuisson en plus.

Arrêter la cuisson, mélanger le savon noir et laisser refroidir.

Une deuxième couche est raisonnable.



Normalement, les personnes qui passent depuis plusieurs semaines sont ravies de donner un coup de main à l'application de la couleur.



glanée

De l'ancien français *glener*, du gaulois *gleno*, « j'amasse », ancien irlandais *do-glinn*, « il cueille, ramasse », « je rassemble », apparenté au latin *glutino*, « coller ensemble ».





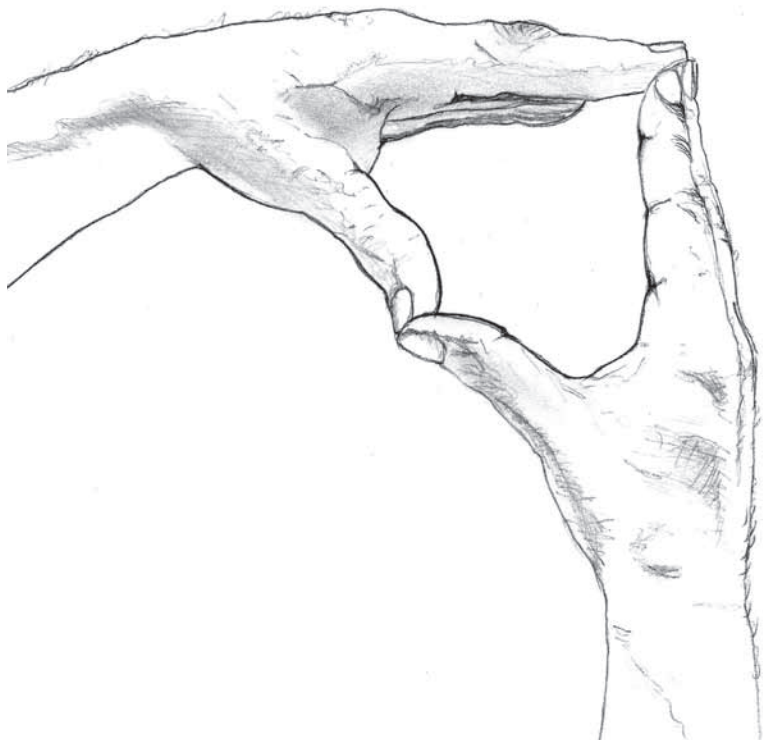








définie



déligner c'est l'autoroute

chantourner contourner

trusquiner suivre la forme

dégauchir mettre à plat

dévoiler proposer

contreplaquer alterner

ajuster se rapprocher

la cabane rouge me donne
envie de critiquer sévèrement
tout ce qui n'est pas la cabane rouge

j'aimerais que nous n'habitions
rien d'autre que des cabanes

La cabane rouge ne s'achète ni ne se vend. Elle n'est pas construite au fond des bois pour permettre d'échapper au monde. Elle n'est pas disponible au catalogue du rêve universel. Elle n'est pas le refuge de nos retraites dorées. Elle ne regarde pas la mer. Ne sert pas à protéger une voiture ni une tondeuse. Elle n'est pas vraiment étanche et ne répond à aucune norme. Elle n'est l'objet d'aucune exploitation vulgaire. Elle n'est ni autorisée ni cadastrée. Elle n'est pas perchée, ni au Canada. Elle ne prétend rien et pourtant. Elle n'habite pas au camping ni dans les pages d'un magazine. Elle n'a pas peur des intempéries ni des catastrophes naturelles. Elle n'est pas ignifugée. Elle n'est pas défiscalisable. Elle ne coûte pas des années d'intérêts bancaires. Non, elle ne fait pas l'unanimité. Elle n'est pas une œuvre d'art, n'entre pas au musée. Elle n'est pas en béton ni en plastique. Elle n'est pas issue d'une chaîne de production. Ce n'est pas une villa ni une maison de promoteur. Pas une mesure ni un algeco, pas une cathédrale ni un lieu de culte. La cabane rouge n'appartient à personne. La cabane rouge n'est pas là pour ça.

À cette époque,

plus les lieux côtoyaient le centre la ville, plus ils étaient recherchés et plus leurs prix devenaient exorbitants.

Se doter du moindre toit ne relevait plus d'aucune évidence.

On payait pour cela de lourdes sommes et l'idéal prôné était de posséder un lieu. Quel qu'il soit. Quitte à ce que finalement, le jeu fut de détenir sur terre non pas quelque chose pour bien vivre, un endroit utile, mais quelque chose de cher, car cela on avait la certitude que c'était utile.

Au cœur de cette surenchère, alors que les cabanes avaient jusque là été des constructions d'enfance, ou des abris sommaires, faits dans les bois, pour la chasse, ou au bord des rivières, sur les plages ou dans les arbres, avec des branches, des planches, des feuilles, des draps, alors qu'elles avaient aussi constitué des quartiers faits des monceaux d'emballages rejetés par la citée repue, l'idée de cabane avait soudain acquis une aura de noblesse. Trouvé sa place dans les magazines.

Sans doute quelques architectes inspirés et curieux y avaient-ils perçu une manière de revenir à l'origine de leur fonction.

Mais bien vite l'insatiable ventre des modes avait absorbé leur quête, avait dépouillé son concept pour en faire commerce.

Sans doute ce commerce, d'images principalement, tantôt alternatives, tantôt luxueuses, risquait-il de transformer le principe d'abri humain le plus rudimentaire en griffe de l'originalité et du retour à «l'authentique».

On pouvait redouter que la cabane soit comme tant d'autres choses, soutirée au monde nécessaire pour devenir pur agrément.

Ce qu'il y a de bien avec les cabanes,

c'est qu'elles sont à chaque fois à l'endroit où le nécessaire et le possible se rencontrent, personne ne sachant vraiment comment ni pourquoi. Elles suivent toujours la même petite stratégie du disponible. En les regardant bien, on y trouve, rassemblés, les alentours qui en sont la matière première.

Elles inventent toujours quelque chose de généreux, un accueil, comme un cadeau. Elles sont toujours à la pointe de l'époque, dans le présent.

Ce qu'il y a de bien avec les cabanes, c'est qu'il y a toujours quelqu'un pour en construire une à portée de main. Quelqu'un pour libérer ses désirs et son énergie dans un lieu. Les cabanes sont par nature disponibles, on les découvre, et elles demandent la même chose en retour à leurs occupants chanceux, se trouver disponible et à découvert.

«Cabane» se définit très difficilement. Les dictionnaires sont laconiques. Les traductions sont à connotations multiples. J'aime bien l'idée selon laquelle les cabanes n'existent pas.

Ou plutôt, qu'elles ne sont que des figures abstraites, mentales : les réceptacles de nos désirs humains d'habiter, affranchis de nos lests habituels ; de ne pas dissocier nos vies des lieux qui les hébergent.

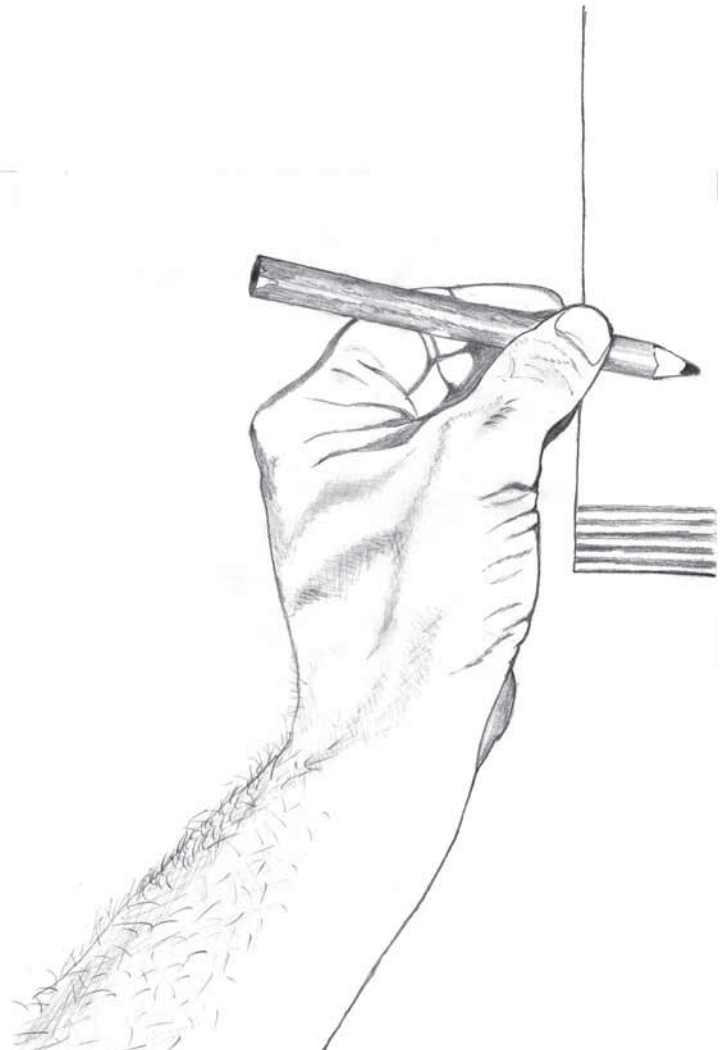
Ainsi, un livre lu est une cabane disponible, un moment, un ami, sont des cabanes potentielles.

Chacune ouvre un monde entre l'intime et les horizons. Cette cabane représente cela.

Une cabane en bois, une pièce habitable et utile, une forme dans un lieu, bien sûr. Mais aussi l'idée que son existence est aussi le début de quelque chose. Un point de départ vers d'autres directions.

taillée

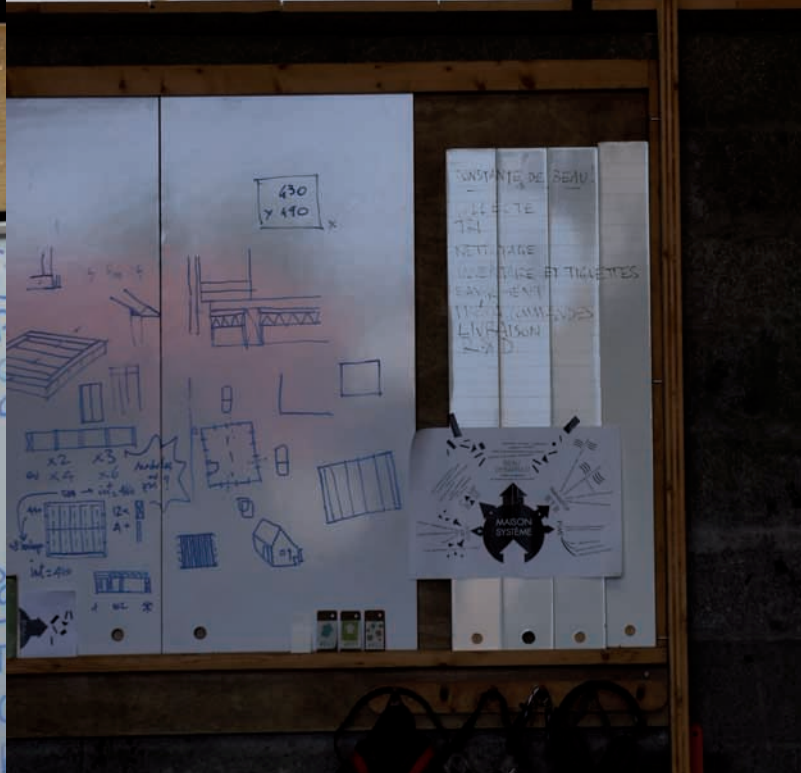
État d'une pierre
qui peut servir
à bâtir.













décrite





Cette cabane pour moi représente les cabanes que l'on dessine lorsqu'on est petit. Un toit en triangle et carré ou un rectangle sous le toit triangulaire. La couleur, aussi, quand on dessine notre cabane me fait penser que l'on peut s'autoriser à mettre celle que l'on veut.

Une cabane rouge, pour moi, c'est comme un canard bleu.

Un cube de couleur lumière rouge. Posé dans le gris d'une cour. Un parallélépipède. Surmonté d'une pyramide du même rouge. La base de la pyramide est un peu plus grande que celle du parallélépipède corps. Un volume unité. Rayé de lignes verticales régulières. Dessinées par des ombres douces. Un rouge jauni. Assez loin de l'orange.

D'abord, je l'ai vue en petit. Entrée dans la cabane rouge, j'ai vu la maquette de la cabane rouge. Sa forme m'a fait penser aux maisons rouges du monopoly.

Ma représentation de la cabane d'avant la cabane rouge était différente de ce que je voyais de la cabane rouge. La cabane rouge est maintenant un signe, un idéogramme qui contient toute la réflexion de la construction de la cabane rouge. Je n'avais pas pensé qu'une cabane puisse être rouge. Je n'avais pas pensé qu'une cabane puisse contenir autant d'idées.



Cette cabane a des proportions accueillantes, elle est rouge, d'un rouge qui n'évoque ni alarme ni interdiction. Son toit à deux pentes plutôt prononcées la tire vers le soleil, flanquée qu'elle est d'un bâtiment plus grand et adossée à un mur suffisamment haut pour masquer l'horizon.

Cette impression est renforcée par le fait qu'elle repose sur des cales de la taille d'un païpaing. J'oubliais de préciser qu'elle est bois et ajourée par des fenêtres marrantes récupérées sur un vieux fourgon. Tout ça lui donne un air de roulotte je trouve.

Petite, la cabane rouge est plus peuplée à l'extérieur qu'à l'intérieur. C'est devant elle qu'on s'installe dans la cour pour travailler, discuter, ou manger à la grande table. Sa forme simple est progressivement entamée par le désordre et les activités alentour, qui continuent de la modifier, la livrent à la vie et la rendent plus charmante encore.

Légèrement décalée du mur qui longe la cour de la Chiffonne Rit, posée sans fondations entre un préau et un hangar qui la domine largement en taille, elle trône, à la fois très distincte et mêlée au décor disparate du lieu. On ne lui voit pas de porte, car elle est à l'arrière, du côté du mur, ce qui renforce l'énigme de sa fonction et l'unité de son dessin. Incrustées et pouvant s'effacer sous des volets faits des mêmes planches que les murs, elle a trois petites fenêtres, récupérées d'un vieux fourgon. On dirait des fenêtres de train, ou des pièces de legos, astucieusement (dé)tournées pour être posées verticalement. À travers l'une d'elles, s'agite mollement le bras articulé d'un chat japonais. Difficile d'imaginer ce qui se passe à l'intérieur de cette forme aussi simple que possible et aussi pure qu'un idéal.

C'est une cabane quelque part dans les arrières de la ville. Pour la voir, il faut aller au bout d'une rue, au fond d'un passage, entrer à la «grenouille». Il faut être du bon côté du fleuve.

La première fois que je l'ai vue, elle était finie. Là. Dans un coin de la cour, à l'endroit où le devant devient le côté.

Ajustée entre le mur, le pylône et le passage vers l'atelier Toutes Autres Directions. Son profil est sec et limpide.

Sa géométrie est précise et calme. Sa masse s'adosse aux alentours remplis de choses et d'autres.

Cette cabane n'est pas rouge. Elle est ocre et/ou sanguine. Sa couleur est une lumière puissante qui découpe le ciel gris du printemps tardif. Sur le moment, j'en ai fait une photo. Plus tard, l'impression de cette cabane rouge m'a rappelé certains paysages – lumières, peints par Edward Hopper, il y a un siècle sur la côte Est des États Unis.

Concrètement, cette cabane est un assemblage savant de planches de pin. Elle en est intégralement constituée, et revêtue.

Son volume élève deux pignons sur un plan presque-carré.

L'espace qu'elle contient est une pièce unique est ample.

3 fenêtres, 1 porte.



C'est une forme familière proche du stéréotype.

La forme d'une flèche, ou d'une direction, posée sur un sol nu.

Un bâtiment non situé et pourtant à sa place.

Elle s'abrite totalement d'une même planche rougeie à l'ocre.

Sa couleur naturelle et son volume raisonnable approvoisent facilement.

Quatre faces et deux pentes. Une seule marche limite son accès


intérieur sur sa partie autrement aveugle. Les trois autres murs sont percés de petits vitrages verticaux et protégés de volets battants. Il n'y a qu'une seule pièce habitable et uniquement

de plain pied. La matière bois remplit exclusivement l'espace.

Elle abrite la capacité de travail de six personnes.



C'est une cabane de planches rouges qui flotte un peu, au dessus du sol, qui s'écarte de son mur. Quand les volets sont fermés, c'est une question. Elle n'a pas de porte. D'abord elle est invisible. Si elle nous manque ou si besoin, elle appelle à faire le tour, suivre peut être quelqu'un qui disparaît derrière. Volets ouverts, cette cabane a l'air simple, presque modeste. L'air, parce qu'on n'imagine pas que la nuit lorsqu'il y a de la lumière à l'intérieur, un pan de toit éclaire le poteau électrique au coin, le mur dont elle s'écarte et la végétation qui pousse dessus. Que derrière la planche rouge, il y a une lame d'air entre les liteaux, un pare-pluie et une belle épaisseur de cartons ondulés ou de matelas anti escarres. Que sous le parquet fait des mêmes planches, un vide d'air, de la bâche dont on fait les chapiteaux, des panneaux de polyuréthane extrudé dont on isolait les toits-terrasse. Qu'elle est conçue de modules pour être démontée-remontée, facilement surtout, c'est l'idée. Qu'à part les vis inox, le pare-pluie, le mastic des fenêtres, des agrafes, quelques liteaux, quelques panneaux d'OSB, le zinc, un câble électrique, un hub ethernet et les ingrédients de la peinture rouge, tout le reste est du réemploi.



À l'intérieur de la cabane, il y a six bureaux de travail construits avec des palettes et des portes en aggloméré. Quatre bureaux sont placés face à face et les deux autres face à un des murs. Chaque fenêtre a un rebord permettant d'y mettre sa décoration personnalisée. Trois prises électriques se situent près des bureaux ainsi qu'un accès à internet. Un petit banc dissimule le boîtier électrique central de la cabane, il sert d'assise pour les visiteurs. Des étagères se construisent selon les besoins des personnes occupant les bureaux. Une grande planche faisant tout le linéaire intérieur de la cabane est fixée en hauteur permettant de stocker les affaires dont on se sert peu.

À l'intérieur, les murs sont bardés en plaques d'OSB et le plancher est fait de planches récupérées. Aujourd'hui, elle est mon lieu de travail, donc aussi mon lieu de vie.



Cette cabane est l'assemblage de 16 modules.
C'est l'espace le mieux isolé thermiquement de La
Chiffonne Rit.



Chaleureux et astucieux, ce curieux cocon semble raconter des milliers d'histoires.

Celle de ceux qui l'ont conçue et construite, celle de ceux qui ont foulé le sol du Ring de la Benauge, celle de tous les voyageurs qui se sont collés aux fenêtres du vieux J9, celle de tous les aïeuls qui ont dormi sur l'isolation du toit.

Mais également les histoires du quotidien, créées par les habitants successifs qui se l'approprient.

Pleins d'entrain, nous investissons la petite surface partagée et reconfigurons nos bureaux, en essayant de rester fidèles à l'esprit du lieu. Il en vaut la peine.

Nous récupérons quelques panneaux de bois dans les poubelles d'un fournisseur de matériaux et fabriquons sur place étagères et autres rangements.

En route pour l'aventure, dans cet intrigant vaisseau.

Dessiner des cabanes, réemployer des matériaux, travailler l'archétype, mener des chantiers-écoles, fabriquer des maquettes et quelques prototypes. Les architectures que nous développons font écho à l'apaisante cabane rouge qui nous accueille. Il semble que le lieu habité influence et inspire ses habitants. Tant mieux.

Et puis, une petite graine dans un ventre qui s'arrondit, dans une cabane qui se fait nid, dans une Chiffonne Rit qui cherche sa voix.

Ces semaines de grossesse me font appréhender l'espace de la cabane encore différemment.

J'apprécie l'habitable rassurant, mais je crains l'été qui arrive. Les alvéoles de carton dans les murs jouent correctement leur rôle, jusqu'à la canicule.

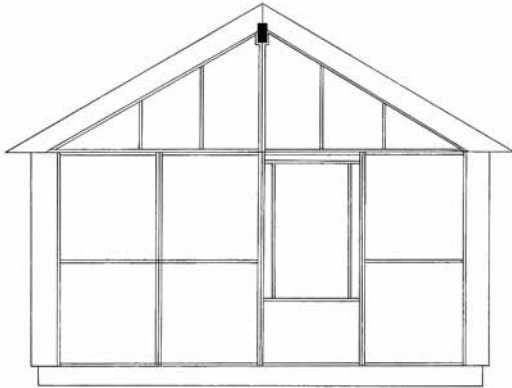
Cette cabane est orpheline, il lui manque son arbre et son feuillage protecteur. Une cabane en ville, sur le bitume.

Alors je me fais arbre et feuillage pour la petite graine, et nous trouvons quelques astuces pour éloigner le soleil. Des linges humides aux fenêtres, une couverture de survie sur le toit.

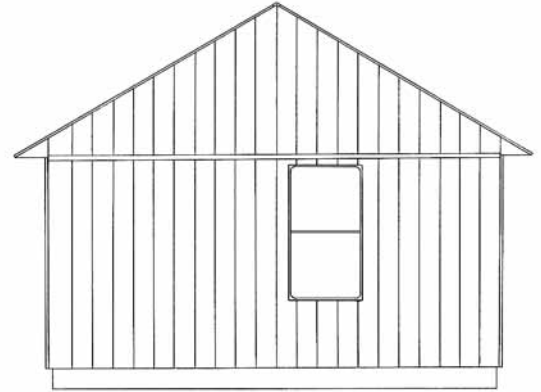
Qu'importe, la cabane rouge s'adapte et couve de beaux projets, dont déjà trois bébés.

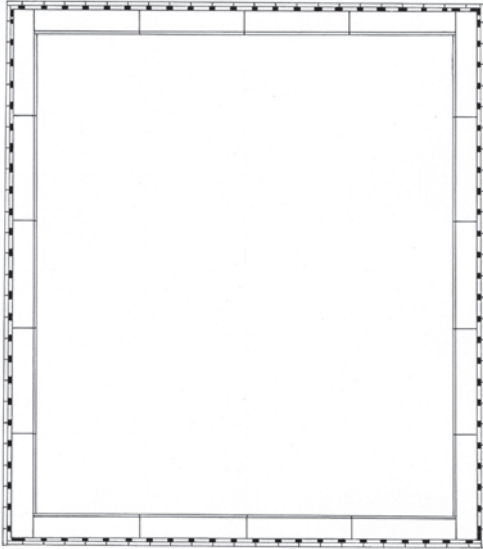


nue



habillée



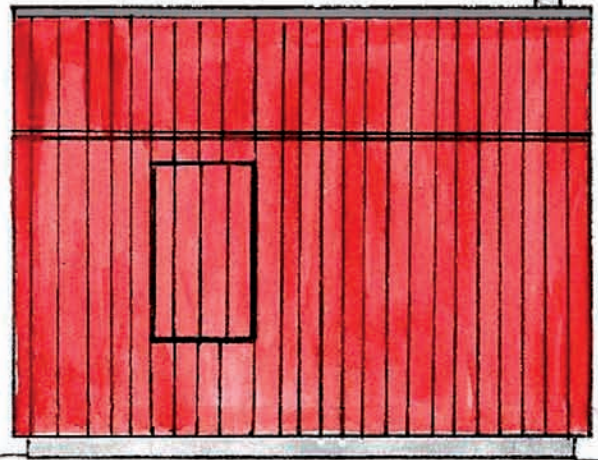
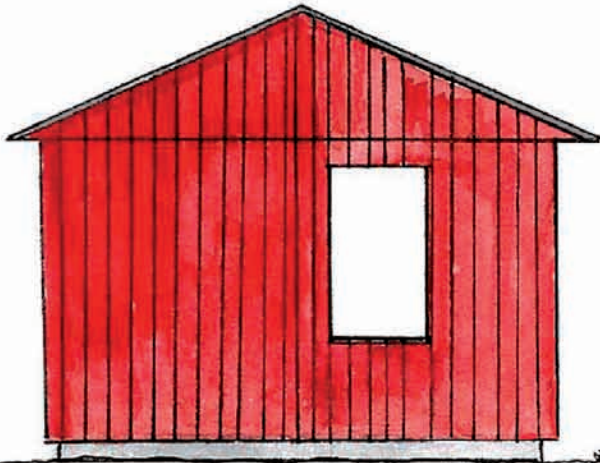


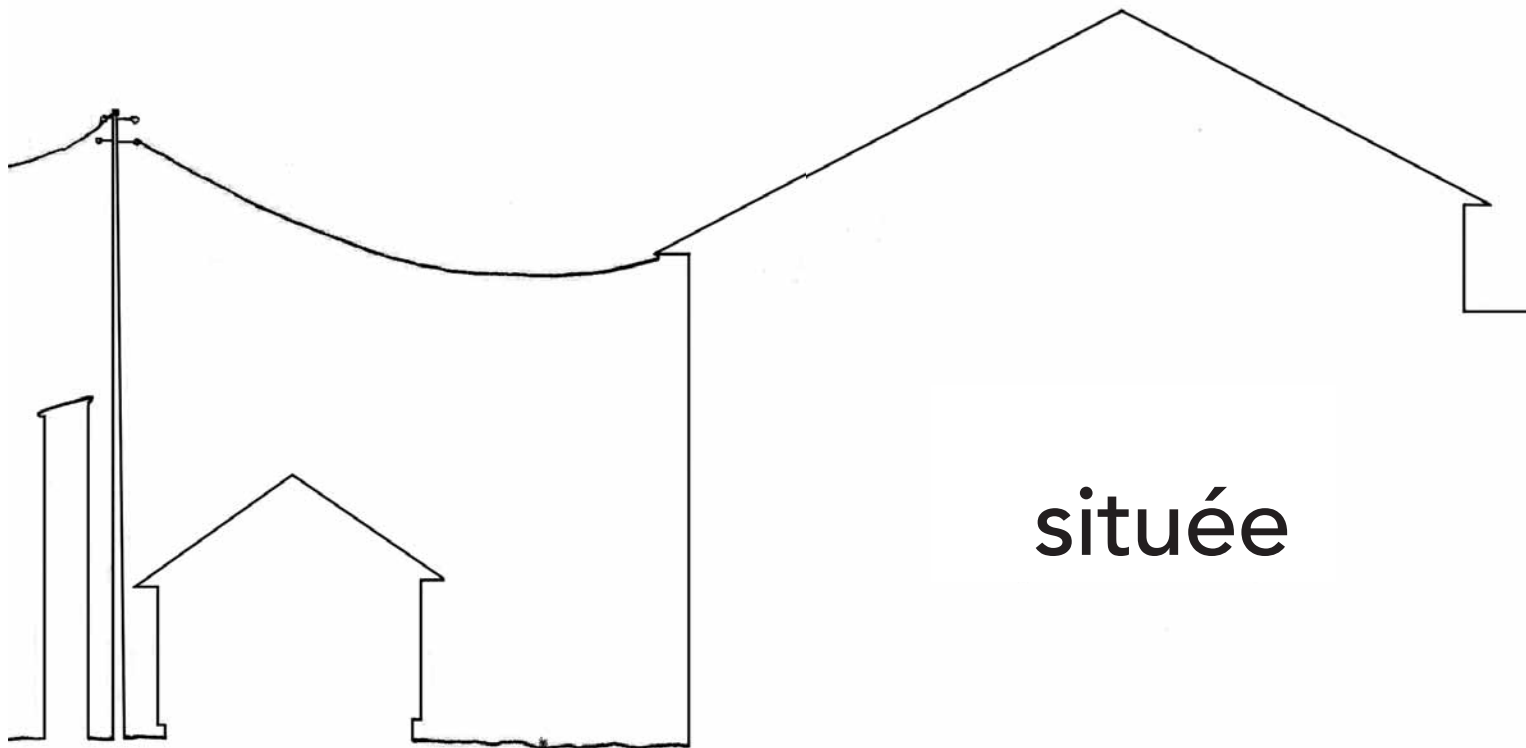
ouverte



couverte

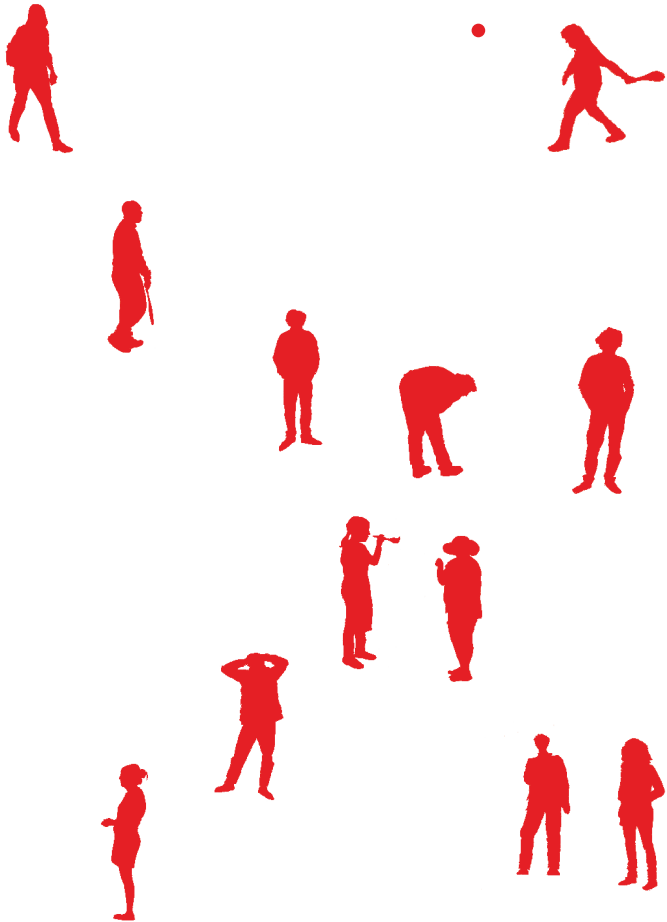
peinte





située





installée













On va trop vite, je trouve.
Tout va trop vite.
Tous les jours, la vie va trop vite.
Les professionnels des chantiers,
comme ceux de l'existence,
vont le plus vite possible.
Il faut aller vite,
pour que ce soit vite fait.
Avec lui, qui n'est pas comme eux pourtant,
on bataille.
Il va vite comme si une fois que
c'était chargé dans sa tête,
il fallait que ça sorte, là,
avant que ça ne s'échappe.
C'est pas qu'il est impatient.
C'est qu'il est efficace.
Ça me fait souffrir, moi, cette efficacité..

élevée















manufacturée



Après avoir appris avec mon corps une façon, après avoir trouvé un moyen d'existence, je regarde le monde avec un œil et une ambition très proches des limites de ce que ma main peut atteindre.

Toutes les choses qui m'entourent m'évoquent la main qui les a produites. Chaque bâtiment, chaque aménagement, chaque objet, me parle des gestes de quelqu'un. De sa peine, de son savoir, de sa dextérité à l'œuvre. Je le perçois constamment et j'aime le comprendre. Je me raconte, avant tout, ces corps à l'ouvrage, et me rapproche de cette sensualité familière de la transformation de la matière. Ma question sur la pensée de l'homme qui a produit se pose donc avec l'a priori de ce que sa main a réalisé. Cette main m'a été donnée pour pouvoir faire. Elle m'aide aussi à penser. Elle a même, je crois, le pouvoir de penser seule. Par son autonomie, elle peut me devancer. Par sa mémoire et sa sensibilité, elle m'apprend à toucher, à ressentir et à comprendre. Elle sait reproduire, parler, jouer, caresser, retenir et sauver, elle sait attraper. Elle est en tous cas indissociable de ma manière d'être, de ressentir et de faire. Tout en considérant que la pensée lui est indispensable, je déplore un mépris à l'endroit du geste. Il reste secondaire. Dans l'histoire, il est la richesse la plus exploitée. Jusqu'à l'esclavage.

Sous prétexte de liberté et de progrès, nous avons, par la technologie, réussi à apaiser la peine du geste, à multiplier

son rendement et nous sommes maintenant en train de chercher à nous en passer. Même l'écriture, qui nous a instruits et sauvés, même savoir former une lettre n'aurait plus d'importance. Pourquoi ne plus considérer ces gestes indispensables. Nous sommes en train de perdre la main.

Le travail manuel n'est toujours pas reconnu.

Relégué derrière tout autre comme s'il y avait une sorte de concurrence, qu'il fallait choisir. Que la tête n'avait que peu à faire de tout ça. Que la tête, elle, pensait seule. Que le corps et l'esprit savaient se séparer. Les apprentissages du travail manuel n'existent plus que par défaut, destinés à ceux qui n'ont pas le choix ou à ceux qui rebroussement chemin.

Les gestes de nos parents ne sont plus, ni proposés ni réclamés. Ils ne font plus rêver personne.

La capacité de cette main conditionne, pour moi, toute forme d'action sur la matière. Le savoir et les limites contenus par la main empêchent et réduisent les dérives liées à certaines démesures, délimitent le raisonnable. L'oubli des gestes premiers modifie nos comportements, appelle notre consommation.

Une paire de chaussures, aujourd'hui, ne se fabrique plus que dans le tiers- monde. Il n'y a plus de cordonniers et de toute façon nous n'acceptons pas le prix qu'elle devrait coûter. Même l'artiste a de moins en moins besoin du geste dans sa recherche.

Une voiture, une machine à laver, une imprimante ne se réparent plus, la main, ici, n'a plus aucun pouvoir. Et le corps cherche ailleurs.

Ce que j'aime avec le travail à la main, c'est le côté rudimentaire qu'il impose. Si ma main doit exécuter, elle dessine autrement. Il n'y a plus d'égarément, plus de fioritures. Elle va à l'essentiel. Quatre murs, un toit, une porte, une fenêtre.

Cette cabane est dans ma tête. Elle est celle que j'ai longtemps attendu de pouvoir faire. J'ai appris à construire avec mes mains des choses qui n'avaient pas toujours de sens. J'ai souvent souffert que mes mains ne produisent pas ce qu'elles avaient appris à ma tête. Construire la cabane rouge c'est faire à l'endroit précis de mon attente. Une réconciliation, un compromis acceptable. Une forme de paix.

Les planches glissent sur mes doigts sans les blesser. Sans les avoir jamais touchées, elles me sont familières, elles n'opposent aucune résistance, elles sont dociles. Le procédé est simple. Il y a juste à être présent, à regarder, et à laisser les mains s'exprimer. C'est pour moi comme raconter une vieille histoire que j'ai souvent questionnée. L'effort n'en est plus un. Mes mains et ma tête s'entendent. Ce travail ressemble à une respiration. Et de là, ici, naît la cabane rouge, comme d'un rêve que je souhaite à tous. Construire une maison avec ses mains. Un acte libertaire. Rééquilibrer nos corps, se réconcilier, garder la main.



C'est un bonheur que nous n'ayons pas deux mains droites.

Comment se répartirait la diversité des tâches ?

Ce qu'il y a de « gauche » dans la main gauche est assurément nécessaire à une civilisation supérieure.

Elle nous relie au passé vénérable de l'homme, alors qu'il n'était pas trop habile, encore loin de pouvoir faire, selon le dicton populaire, « tout ce qu'il veut de ses dix doigts ». S'il en était autrement, nous serions submergés par un affreux excès de virtuosité.

Nous aurions sans doute poussé à ses limites extrêmes l'art des jongleurs et probablement rien de plus.

- Être manuel, c'est quand tu cherches un copain à ta tête. Parce qu'elle s'emmerde. Je pourrais dire qu'on est tous manuels, mais je sais que ça n'est pas vrai. On ne l'a pas tous développé.
- Je ne l'ai pas développé. Je ne sais pas ce que ça fait. C'est peut-être comme de savoir danser, mais avec ses mains ?
- Ce serait de savoir vivre avec ses mains.
- Et puis, aussi, ça produit des objets, qui existent.
- Oui. Peut-être qu'on peut devenir un peu manuel en faisant des cabanes. Peut-être qu'on peut le comprendre, que l'on est manuel. Tu as des mains ?
- Oui, mais je ne sais pas ce qu'elles fabriquent.
- Disons que c'est ta tête qui est manuelle. Tes mains, elles font ce que ta tête a compris.
- On peut dire « Il se prend pour un intellectuel », on ne dit jamais « Il se prend pour un manuel ».
- Et quand le manuel raconte des histoires, apparemment ce sont toujours des histoires vraies.
- Un manuel c'est aussi un livre facile à emporter, qui tient dans la main et qui traite l'essentiel d'une matière. Qui dit : « ce que vous devez savoir est entre vos mains ». En fait, le manuel sait.

abritée















comparée

À regarder, en cette fin d'hiver, la diversité d'espèces d'oiseaux venir s'installer sur cette barre de logements collectifs, je pense, depuis mon poste d'observation, que le spectacle de leurs nidifications raconte étrangement la construction de la cabane rouge.

Comme nous, ces espèces sont sédentaires. Elles sont d'ici et ont ici à faire avec le besoin de subsister, à proximité de leurs congénères. Sans trop réfléchir. Comme le mouton.

Sauf que le mouton ne fait pas sa maison .

À nous aussi il faut ce nid pour pouvoir grandir, travailler et procréer.

Souvent, le couple et l'enfant à venir justifient notre installation, légitiment nos efforts pour construire nos abris. Le travail aussi. Toutes nos activités demandent cette protection. Nous pensons, nous, avec un besoin de pérennité dû à l'organisation de nos sociétés.

Une ambition liée à notre histoire et à nos habitudes. La même recherche de confort que l'oiseau mais bien plus prétentieuse, à travers laquelle nous avons déjà inventé les mille façons de rester cloué au sol.

Comme pour nous avec cette cabane rouge, l'oiseau n'a pas le choix, c'est ici et maintenant qu'il va s'établir.

Au cœur de nos cités, sur l'arbre, sous l'avant-toit de cet immeuble, sur le terrain pas si vague qu'il nous reste encore. La poubelle ou ce qui traîne ici et là sont la mine principale de matériaux.

Tout est bon. Le papier de bonbon ou la vieille porte vitrée, la brindille ou le carton d'emballage, le morceau de plastique ou la vis solitaire. Tout va intégrer le même principe simple, le même tressage.

Cette cabane et ce nid vont nous occuper un bon moment. Le travail est partagé entre récupération et construction. Chacun sa méthode mais le résultat est le même. Beaucoup d'efforts pour une récompense identique.

Avoir produit un objet pour notre survie sans avoir dépensé la terre.

Mais après l'éclosion, après l'émancipation permise par nos nids, il n'y a que nous qui aurons la prétention d'avoir changé quelque chose. Qui serons naïvement fiers d'avoir ouvert d'autres voies.

Nous pourrions savoir regarder la pratique de cet oiseau et en dégager la nature rudimentaire et temporaire. S'abstraire de nos habitudes et retrouver un libre arbitre, se questionner sur nos façons de vivre.

Ces indiens étaient si avancés qu'ils savaient réguler l'effet du vent grâce à une natte suspendue au-dessus du trou du toit et actionnée par une ficelle.

Au début, ce genre de cabane se construisait en un ou deux jours tout au plus, puis elle se démontait et se remontait ailleurs en quelques heures.



rouge

















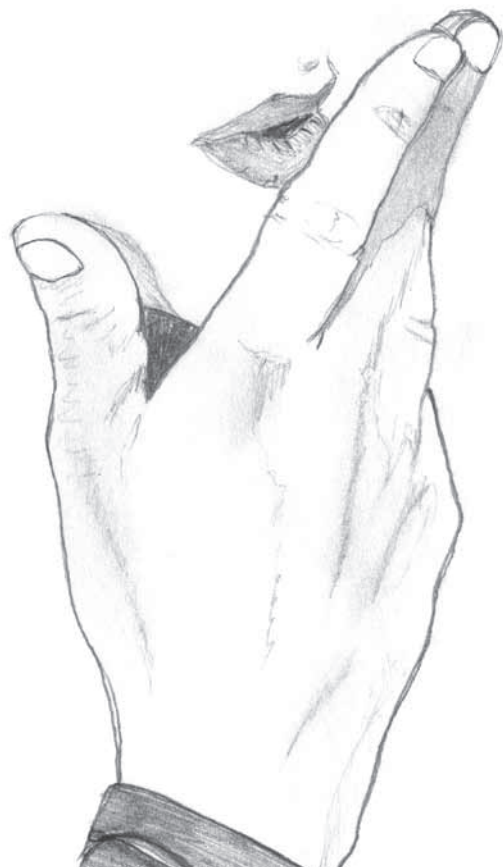


Ainsi les gestes multipliaient le savoir, avec une variété de touche et de dessin dont une habitude millénaire nous cache la puissance inventive.

Sans la main, point de géométrie, car il faut des barres et des ronds pour spéculer sur les propriétés de l'étendue.

Avant de reconnaître des pyramides, des cônes, des spires dans les coquilles et dans les cristaux, ne fallait-il pas que les formes régulières eussent d'abord été jouées par l'homme dans l'air ou sur le sable ?

expliquée



badigeon

Dilution de chaux éteinte (lait de chaux ou blanc de chaux) avec un peu d'alun et un corps gras (suif, térébenthine, etc.). Par déformation, application grossière à la brosse.

bande résiliente

Bande de matière plastique avec laquelle on désolidarise les matériaux, qui coupe les ponts thermiques et acoustiques. Couper les ponts pour mieux vivre, c'est étonnant.

bardage

Revêtement de façade mis en place par fixation mécanique dans un plan distinct de celui de la maçonnerie, avec une lame d'air et/ou un isolant thermique intermédiaire.

bouveté

Assemblé par rainure et languette.

Bruit du Frigo

Association bordelaise créée en 1997, Bruit du frigo est un organe de création et médiation sur le cadre de vie. Entre bureau d'étude urbain, collectif de création et structure d'éducation populaire, elle se consacre à l'étude et l'action sur la ville et le territoire habité, à travers des démarches participatives, artistiques et culturelles.

cabane

Petite habitation grossièrement construite. Baraque, cabanon, bicoque, cahute.

Chiffonne Rit

L'association « La Chiffonne Rit » est installée depuis 2013, impasse

Reinette à Bordeaux Bastide. Elle a pour but d'aider, promouvoir, diffuser et développer les activités artistiques et l'économie locale de Bordeaux. Trois axes de développement lui permettant de répondre à son projet initial :

- accéder à un espace de travail et de stockage à but professionnel ou amateur ;
- partager & transmettre des savoirs pour favoriser la création tant individuelle que collective ;
- et réussir à faire quand même au cœur du marché immobilier.

Maison_système y tient son Camp de base le plus permanent.

climatisation

Action qui consiste à fabriquer un climat.

Ce qui ne dit pas la manière : matérielle, structurelle, mécanique ou électrique... Nous privilégions la méthode douce, bioclimatique (où l'orientation, la forme, les matériaux procurent les conditions nécessaires au confort) et maîtrisable par ses habitants. Ici, le lien entre la cabane et ses habitants. Nous sommes les climatiseurs.

dormant

Châssis fixe, scellé à la maçonnerie, d'une porte, d'une croisée, d'une trappe sur lequel s'articulent une ou plusieurs parties mobiles.

économie

Art de bien administrer une maison. Ça ne se limite pas à la dimension financière. Ça passe aussi par le troc, le vol, le glanage, le bénévolat, le don, le travail...

fenêtre

C'est à la fois l'ouverture et l'objet menuisé.

feuillure

Angle rentrant pratiqué le long de l'arête d'une pièce de bois, généralement pour accueillir et arrêter un élément mobile (porte, fenêtre, trappe).

gabarit

Modèle ou patron servant à vérifier la forme et les dimensions. Pour accomplir une tâche efficacement, fabriquer ses propres gabarits, concevoir ses propres dispositifs, relève d'une forme de liberté face à ceux des chaînes de montage industriels.

habiter

Dans un monde où tout est marchandise, on conçoit qu'habiter / confort / lieu / s'approprier / trouver, être à sa place / par son corps, sa maison, son monde, dépend principalement de notre capacité à payer terrain, maison, matériaux, main d'œuvre, compétences, outils... Tout le monde n'a pas les moyens, n'est pas en mesure, d'habiter comme il l'entend. Or, le logement est un droit opposable.

Cette situation n'est ni acceptable, ni inéluctable. Habiter est pourtant une nécessité. Bien habiter est aussi un droit fondamental, mais qui ne s'avère pas assuré pour tous.

Il n'y a pas qu'une forme d'habiter. Chacun devrait pouvoir concevoir, construire, inventer sa façon d'habiter.

lisse (la)

Élément horizontal rectiligne d'une barrière, d'une clôture, d'un garde-corps. Dans ce sens, peut s'écrire « lice ».

litage

Mise en place des liteaux, ensemble des liteaux d'un toit (bois de faible section).

module

Unité constitutive d'un ensemble. Système de mesure en architecture. Dans la cabane, tous les modules mur ont la même taille, tous les modules toit ont la même dimension. En musique, moduler c'est articuler, émettre une mélodie par une suite de modulations.

OSB

Oriented Strand Board. Parce qu'il est dans l'air du temps de tout renommer. C'est un aggloméré de bois fait de grosses particules et contenant moins de colle.

ossature

Ensemble des éléments de stabilité qui composent la structure porteuse, le squelette ou la carcasse d'un édifice, d'une voûte, d'un bardage, etc., et qui assurent leur rigidité et leur stabilité.

panne faîtière

Pièce de bois assemblé à la charpente en partie haute, sous le faîtage.

parement

Face dressée d'une pièce de bois, d'une planche.

pignon

Murs qui suivent la pente d'un toit.

sablière

Pièce de bois porteuse, ou pas, située en bas de pente du toit.

située

Placée (de telle façon). L'architecture située s'attache aux éléments environnants. **Ce que fait, par exemple, l'Atelier Provisoire à Bordeaux.**

solive

Pièce de bois porteuse d'un plancher.

TAD, Toutes Autres Directions

Au pluriel, de ces panneaux routiers indiquant alternativement « toutes directions » et « autres directions », sans que la distinction soit à ce point évidente, qui ne dit pas la destination et plutôt la manière d'y aller.

Association loi 1901 créée en 2007 pour donner un cadre juridique au démarrage de l'expérience maison_système.

Elle a pour but de permettre et de partager l'expérience singulière et collective de la diversité des modes et formes d'habiter le monde aujourd'hui, d'interroger la réalité et l'imaginaire humains depuis différents points de vue par la recherche et l'action en coopération. « Habiter le monde aujourd'hui » considère tout fait humain/social comme inscrit dans un contexte temporel et spatial.

Ainsi l'objet volontairement générique de TAD envisageait l'opportunité d'une structure juridique existante pour d'autres expériences attentive au contexte et intégrant la coopération dans leur manière de procéder. Aussi l'association a regroupé et accompagné différents porteurs de projets (artistes, éducateurs, chercheurs, techniciens, usagers, etc.) dans la conception, la mise en œuvre, la production, la valorisation sociale et économique de leurs travaux (événements,



ateliers pédagogiques, œuvres, spectacles vivants, etc.). Elle est cofondatrice de la Chiffonne Rit dont elle est résidente.

-> maison_système

De «écosystème», étymologiquement de *oikos*, «maison» en grec. Face à la précarité des conditions d'accès au logement pour une part grandissante de la population, maison_système expérimente une approche globale de l'habitat (ici au sens propre) avec les habitants. Son objet vise la ré-appropriation collective de nos capacités à habiter et privilégie l'auto-construction écologique. Nous entendons par là contribuer à la réflexion et agir au regard des enjeux humains et environnementaux que présente l'habitat aujourd'hui particulièrement critiques.

Pour ce faire, nous considérons l'habitat dans toutes ses dimensions, c'est à dire historique, usagère, matérielle, spirituelle, politique, économique, sociétale et normative : le contexte comme ressource. Nous construisons des outils propres à cette approche, que nous mobilisons suivant les situations en nous appuyant sur un réseau de professionnels et d'amateurs solidaires, nous sommes les habitants.

-> Des Clous !

Les gens.

De l'expression «des clous!», comme «des nêfles», c'est à dire rien ? Bien au contraire.

Système d'échange de coups de mains entre habitants, c'est, si besoin et envie, rompre l'isolement et démultiplier nos capacités. Inciter à faire ensemble, concrètement, suivant nos chantiers respectifs et nos disponibilités. Le coup de main se pratique déjà largement dans nos sociétés, et depuis toujours et c'est chouette, mais nécessite un

réseau relationnel certain. L'individualisation galopante dans notre société de consommation isole aussi largement les uns des autres. Des Clous! rassemble potentiellement des gens disponibles et motivés par l'échange de coups de mains. Sur le modèle des S.E.L. (Systèmes d'Échanges Locaux), des Clous! propose une unité d'échange nommée le clou, équivalente à une minute, équivalente à un kilomètre. Le cumul des clous est limité en positif comme en négatif, à 2 000, soit un peu plus de 33h.

-> Beau débarras !

La matière.

De l'expression « bon débarras! », mais pas n'importe comment ou de belle manière.

L'utilisation de la matière disponible à proximité et son réemploi est une constante de la construction. Jusqu'à aujourd'hui même dirait-on, où nous nous approvisionnons en grandes surfaces dont les télé-catalogues sont à notre disposition chez nous via internet. Le bon sens ou/et la conscience de l'impact de cette grande distribution nous a amenés à collecter les matériaux qu'il est devenu une habitude de jeter.

Pouvoir encore être utile. Entreposer en attendant.

Ne pas encore être utile. Ne plus pouvoir entreposer en attendant. Nous avons mis en commun et créé une chaîne du réemploi de matériaux pour la construction. De leur déconstruction sélective à leur réutilisation, nous collectons en fonction des besoins courants et de demandes spécifiques. Nos capacités de stockage relativement limitées, une centaine de mètres carrés, favorisent heureusement le mouvement de la matière plutôt que son accumulation.

Les matériaux sont mis à disposition des gens et/ou adaptés avec eux à des tarifs concertés.

-> Camp de base

L'action.

Du registre de l'exploration plus que de la guerre

C'est là que se pose et se déploie maison_système, c'est l'endroit où l'expérience a lieu.

Un Camp de base est un lieu-ressource relativement temporaire, nous sommes toujours de passage. C'est une zone d'activité momentanée, d'accueil du public lors de nos Permanentes, de Coup de têtes, d'écoute des PIM!, de rêve de tant de potentiel et de réalité du tri, de l'entrepôt, du travail des matériaux... Du faire ensemble surtout, ou pas.

-> PIM ! *Points de vue et Images des Mondes !*

L'imaginaire.

Du magazine du même nom presque, qui parle des « grands » de ce monde.

PIM! explore l'imaginaire des autres au moins, collecte et diffuse des entretiens sonores et systémiques depuis 2003, dans le monde entier. Les entretiens se fondent sur la rencontre et la parole, le plus souvent entre deux personnes, autour d'une question générique : « Que représente pour vous... ? ».

Le son des entretiens est enregistré en vue de partager la réalité d'un monde de mondes, voir plus loin, dépasser nos différences et re-lie, considérer ce qui nous rassemble aussi. Y participer donne accès aux entretiens dans leur intégralité. Retravaillés, ils se transforment en matière à créations sonores et autres formes publiques.

-> (((Transistor)))

La réflexion.

« Qui finit en or », en référence à quelque origine de maison_systeme (<http://irational.org/rotorrr/>)

Organe de transmission de l'expérience, maison_systeme qui en ferait presque un « entre-soi » stérile s'il n'existait pas, (((Transistor))) est l'outil qui lui donne sa dimension transférable extra locale. Ce qui induit son information, son analyse, son édition, sa diffusion. Effort considérable et utile, son activation nous permet au moins de prendre du recul sur nos actes, d'identifier et de comprendre, nous l'espérons, là où nous avons bien joué, là où nous nous sommes égarés, pour ajuster, mettre à jour, préciser pour la suite, incrémenter maison_systeme.

Il nous semble également utile de tendre des perches, produire ce manuel par exemple, pour que d'autres puissent bénéficier de cette expérience, comme nous pouvons bénéficier des leurs.

(((Transistor))) est également relaie émetteur des Avis de Coup de mains (voir des Clous !), rédigés par les gens selon leurs besoins, et des Avis de Coup de têtes, moments d'échanges plus cérébraux autour de problématiques rencontrées au cours de l'expérience, à destination des adhérents et sympathisants de maison_systeme.

tapée

Pièce de bois ou de métal rapportée, contre le bâti dormant de l'ouverture, pour y fixer les charnières des persiennes brisées.

écrite



À la énième relecture, ce dont je voudrais que me parle ces textes, c'est de comment deux types se débrouillent pour faire quelque chose ensemble. L'un ne pouvant pas faire autrement que de toujours faire autrement, l'autre ayant besoin de faire autrement pour ne pas toujours faire pareil. L'un se défendant d'être architecte, l'autre en rêvant, et les deux s'affrontant sans cesse pour quand-même s'entraîner et s'entraider à faire quelque chose. Que veulent-ils se prouver en faisant ça ? La cabane rouge n'est pas un objet idéal, mais un acte d'espoir. Elle permet d'avancer des propositions existantes, même sans se comprendre parfaitement.

Ils me demandent d'écrire avec eux, au départ collectivement, un manuel de la cabane. Avec eux, qui sont censés me dire avec quoi, comment ils ont fait. Me raconter l'histoire pour que je n'aie plus qu'à l'écrire. Ce n'est pas ça qui se passe. Écrire une cabane... Comment veux-tu ? Une cabane muette, dans laquelle on n'entre jamais, où j'ignore ce qui se passe. Je pourrais imaginer que ses occupants sont cachés à l'intérieur, avec le chat japonais. Ils y travaillent assurément. Ce qu'ils y font ne me regarde pas. Je ne regarde pas par les fenêtres.

Ils ne parlent que de leurs relations. De qui ils sont, comment ils sont l'un avec l'autre, comment ils se voient, comment ça ne va pas ensemble, et pour quoi ils s'aiment. Ils aimeraient se l'expliquer et en faire la preuve, alors ils se parlent, de tout ce qu'ils n'arriveront jamais à se faire comprendre. Avec au ventre la peur de se décevoir.

De la preuve, ils n'ont pas la même culture, admirent et redoutent chacun celle de l'autre, et vivent dans un monde qui n'en admet qu'une forme: la rentabilité. Face à cela ils sont égaux. Pour tout le reste ils sont aussi compatibles qu'incomparables.

Ils font ensemble quelque chose et ça les force à se parler, beaucoup, de choses qui ont des conséquences. Ce sur quoi ils ne se sont pas entendus leur revient constamment dans la figure. C'est, pour le plus clair, la façon que chacun a d'employer son temps. Là est la question, autour, au prétexte d'un bout d'espace à établir.

Je ne veux pas écrire quelque chose de théorique sur la figure de la cabane ni sur l'architecture ni sur le réemploi de matériaux, ni sur la philosophie du collectif. De tout cela je ne sais rien. Je peux éventuellement observer avec eux le problème de faire des choses dans un cadre associatif dans ce drôle de siècle où plus que jamais règne une foi naïve dans l'individu, et où il reste pourtant nécessaire de penser et de construire ensemble.

Soit : ça ne serait pas seulement un manuel de la cabane. Ça parlerait forcément d'autre chose. Du temps passé, du temps perdu, du temps payé, du temps benévole, du temps consacré, engagé, du conflit social jusque dans la relation entre les gens qui ont une démarche alternative. De toutes les bonnes raisons de faire autrement qui en amènent certains à renoncer, d'autres à faire. Et que ceux qui font ne soient pas seuls considérés comme les héros de l'histoire. Surtout pas.

Ce serait, aussi, dire que la cabane est principalement un rempart à la solitude. Dont l'un rêve et l'autre se plaint ?

Lequel des deux d'ailleurs ? Solitude qu'en tout cas, on se reproche abondamment et alternativement, qu'on aime voir, par moments fugaces, rompue.

Je ne vois pas quoi dire d'autre dans ce « manuel » que de raconter comment on se débrouille pour faire avec l'autre quand il est vraiment là, et pas qu'il fuie, t'encombre ou te contredise sans cesse, avec ses actes les tiens, avec son temps celui dont tu disposes.

Nulle certitude à affirmer ici. On ne peut que porter un regard sur les choses. Sans en appeler non plus à la subjectivité, à la sincérité, à l'authenticité et tout le bazar. Il n'y aura de vérité que d'avoir fait une expérience réelle, vécue, sensible, en lisant avec sa tête et ses mains tenant la feuille. En sciant des planches avec sa tête de pioche. En buvant des bières avec ses mains sales. En regardant des corps en équilibre sur leur accomplissement. Le mien, assis à cette table, les vôtres, capables de tout.

Vous n'êtes pas d'accord sur cette cabane. Ni sur la révolution à faire, ni sur les mots à employer, ni sur la façon de mener son existence quotidienne. Vous vous faites peur, mutuellement: vous êtes, de l'autre, le monstre compatible. Auquel vous ne vous seriez pas attendus. Que vous n'auriez pas voulu. D'ailleurs, je ne devrais pas vous le dire. Car vous allez vouloir le refuser. Vouloir maîtriser vos fantasmes, votre idéal, en trouver de plus beaux, plus idéaux. Nulle mystique. Vous avez d'autres alter ego. Mais là dans la cabane, entre ses planches grises, rouges, jaunes, comme vous

voulez, là dans la cabane, vous faites chacun avec le rêve de l'autre. Vous partagez jusqu'au sommeil qui vous y plonge. Et si continuer de faire cette cabane avec vous consiste à la vernir de mon discours admiratif, partial, à ce que je tombe moi dans le panneau de confondre votre travail et la possibilité du mien, non, cette cabane avec mes mots je la détruis, parce que je ne sais pas ce qu'elle est, parce que je ne sais pas si on doit en parler. N'essayons surtout pas de démontrer combien elle incarnerait la beauté d'un geste collectif, alternatif, écologique, anticapitaliste, micropolitique, révolutionnaire... Non. Vernir la cabane pour lui donner plus d'envergure, non. Le rouge l'auréole déjà.

J'aimerais bien pouvoir écrire son histoire dépouillée de tout ornement, de tout ce que vous pourriez vouloir en dire pour la justifier, ou vouloir qu'on en dise pour l'estimer. Quelque chose m'en empêche. C'est entre le trop et le trop peu à dire. Alors, même ce quelque chose j'aimerais pouvoir l'écrire. Mais il ne se laisse pas attraper. Il vous file entre les mains dès que vous le regardez dans les yeux.

Nous avons pris la clef de cette cabane et nous sommes enfermés dedans. À l'intérieur, cet intérieur où jamais aucun de nous n'entre, cet intérieur où le chat japonais agite son bras de porcelaine. Nous l'avons couverte de rouge, cette cabane, pour un collectif de gens qui cherchent à faire leur place dans un monde dont nous contestons les règles. Vous leur avez construit une cabane, l'avez faite rougir et leur avez laissé la clef. Enfermés dans l'histoire de la cabane, vous avez des échardes plein les doigts, vous l'avez faite quoi que soit le collectif, la mairie, le bois, le temps à y passer.

Vous l'avez faite quoi qu'il en coûte, elle est là quoi qu'elle devienne, et ce qu'elle porte de politique, je ne sais pas. Vous vous êtes débrouillés, comme on se débrouille tous les jours avec sa douleur et son désir. Bien sûr que c'est politique, bien sûr que c'est philosophique, puisqu'il n'est rien qui ne le soit pas. Vous l'avez hissée à la hauteur de votre existence. Mais elle n'en est pas la preuve. Elle n'en est que la trace. Et ce que vous avez vraiment mis à l'épreuve c'est une quête asymptotique, de faire et de penser ensemble. C'est votre solitude, votre abandon, face au rêve et au rythme de l'autre. Votre douleur de voir s'enfuir au moindre pas l'ébauche d'un idéal commun. Vous l'avez mise entre vous et avez cogné dessus pour qu'elle reste là. L'âpreté de cet effort, vous pouvez toujours essayer de la justifier avec des convictions, de l'inscrire dans le monde partageable autrement que par son résultat : la cabane. Mais tout cela ne parviendrait qu'à normaliser et réduire l'intensité des gestes que vous avez accomplis. Il n'y a rien à justifier, rien à vouloir dissoudre dans de prétendues analyses de l'état du monde ou du collectif, à la limite il y aurait à dire que tous les hommes sur tous les chantiers travaillent ensemble, mais que le plus souvent l'un décide et les autres exécutent. Ou bien ils se répartissent les tâches. Mais que penser ne serait-ce qu'à deux le moindre objet, emprunter le langage pour y parvenir et accomplir côte à côte des gestes compatibles, c'est là la marque du commun. L'enjeu de cette lutte est bien plus révolutionnaire qu'on ne pourrait le dire en voulant le rendre explicite. Je n'ai pas de solution pour la décrire. Sauf à y observer une agitation démunie après que la hiérarchie fut dissoute.

Peut-être faut-il articuler ce débat sans surplomb, sans interprétation : efficience et efficacité, hiérarchie et partage de tâches, solitude et collectif, exigence et renoncement, quotidien et exceptionnel, rêve et accomplissement, douleur de faire et de ne pas faire, perdre du temps et gagner la bataille, manuel et intellectuel. Et écrire pour vous faire parler. Piéger dans le silence ce que vous auriez dit. Mais jamais espérer qu'écrire quoique ce soit ne vous mette d'accord là où vous ne l'êtes pas, ne rédime l'impossibilité d'être ensemble, ni la tragédie de bâtir. Rien n'apaiserait le conflit, ni du monde, ni le vôtre, ni le mien. Rien ne sert non plus de s'appesantir sur ce conflit. Il est intrinsèque. Tout au plus saurions-nous dégager les questions qui s'y soulèvent..



La curiosité de l'enfance, l'artiste, le constructeur de cabane, en prolonge le privilège bien au-delà des limites de cet âge.

Il touche, il palpe, il suppute le poids, il mesure l'espace, il modèle la fluidité de l'air pour y préfigurer la forme, il caresse l'écorce de toute chose, et c'est du langage du toucher qu'il compose le langage de la vue.

détaillée







FIN DE CHANTIER









Réalisé par le collectif maison_système
et les éditions N'A QU'1 ŒIL

Les textes en rouge sont de
H. David Thoreau et Henri Focillon

Imprimé à Lormont,
en juin 2018

Couverture en bâche de récupération

© Toute reproduction partielle ou intégrale de cet ouvrage
est encouragée par les auteurs

dépôt légal, à parution

ISBN 2-913154-